

ARMÉES D'AUJOURD'HUI

DOSSIER

**Le sport au service
des armées**

DJIBOUTI

**Exercice
franco-américain**





Optique, audioprothèse Le bon professionnel de santé, au bon endroit, au meilleur prix

Unéo, la mutuelle santé des forces armées, vous donne accès au 1^{er} réseau de soins

Militaire en activité, en reconversion, réserviste, retraité, seul ou en famille, en France et à l'étranger... Mutuelle créée par et pour les militaires, Unéo s'engage pour vous faciliter l'accès à des soins de qualité. En choisissant Santéclair, Unéo met gratuitement à disposition de ses adhérents, un réseau d'opticiens et d'audioprothésistes dont les tarifs sont négociés et encadrés pour garantir un prix juste et limiter le reste à charge. Tous pratiquent le tiers payant vous évitant ainsi d'avancer les frais pris en charge par Unéo. Un service de géolocalisation permet à chacun de trouver facilement le praticien le plus proche de chez lui.

Mutuelle
Référéncée
Ministère
De la Défense



LA DÉFENSE DE VOTRE SANTÉ

Pour nous contacter : 0970 809 709* - www.groupe-uneo.fr

OPERATIONS

- 4 Barkhane : le ministre de la Défense au Mali, l'espoir d'une paix se concrétise
- 6 Djibouti : s'entraîner ensemble dans le désert
- 12 Portfolio Le Bourget

FOCUS REFORME

- 16 Interview du chef de projet déménagement à Balard
- 20 Nouvelle organisation pour les BdD et leurs groupements

FOCUS DEFENSE

- 22 Armées d'aujourd'hui : 40 ans au service des opérations
- 24 Minidrones : contrer les menaces
- 26 Se souvenir de l'ordre de la Libération
- 28 Mirvog. Interview du contre-amiral Agnès Tessier-Viennois
- 32 L'EMA à l'honneur de l'UED

DOSSIER

- 36 Le sport, pilier des armées

DETOURS

- 56 Culture. La médecine navale disséquée à Rochefort
- 60 Portrait. Surfer sur le handicap
- 62 Histoire. Arme nucléaire : la course à la bombe
- 66 Kiosque

NE PAS BAISSER LA GARDE



RÉMI CONNAN@DICO

Suite aux accords de paix historiques entre le pouvoir central malien et les principaux groupes rebelles touaregs, Jean-Yves Le Drian, ministre de la Défense, a souligné que la France, qui a gagné la guerre au Mali en 2013, vient d'y gagner la paix. Car ces accords d'Alger laissent entrevoir l'espoir d'une paix durable. Mais en cette fin de première année de l'opération Barkhane, le ministre a rap-

pelé que les forces françaises ne pouvaient pas baisser la garde. D'autant que l'adversaire multiforme que nous affrontons au Sahel et en Irak, et qui porte un même message de terrorisme armé, se manifeste à nouveau sur le territoire national. Et c'est bien la raison du maintien de l'opération Sentinelle en cette période estivale. Partout où les forces militaires et de sécurité sont déployées la vigilance reste maximale, et le défilé du 14 Juillet sera l'occasion de rendre hommage aux troupes déployées à la fois en opex et sur le territoire national.

Pour être présents sur tous les fronts, nos soldats se doivent d'avoir un moral d'acier et une condition physique optimale. Le sport comme pilier de nos armées est un des grands chantiers portés par le chef d'État-Major des armées (Cema), et c'est dans ce cadre que le général Pierre de Villiers s'est entretenu avec des sportifs de haut niveau de la Défense et un blessé de guerre aide-moniteur de sport.

Lors de cette rencontre, le Cema a rappelé que le sport était un élément essentiel pour que les armées soient victorieuses. Notre dossier vient donner un éclairage particulier sur la pratique du sport dans les armées. De quoi aborder la période estivale en pleine forme physique.

Pierre Bayle, directeur de la Délégation à l'information et à la communication de la Défense



ARMÉES D'AUJOURD'HUI. **Directeur de la publication** : Pierre Bayle. **Chef du département rédactions** : lieutenant-colonel (terre) Olivier Destefanis. **Rédactrice en chef** : Xave Gaspard Di Borgo. **Rédactrice en chef adjointe** : capitaine (terre) Flora Cantin (01 44 42 33 18). **Secrétaire générale de rédaction** : Sybille Prenel. **Secrétaires de rédaction** : Yves Le Guludec, Patrice Mayon (KeyGraphic). **Graphiste** : Brigitte Dubois (KeyGraphic). **Chef des reportages** : adjudant (air) Lionel Gioda (53 52). **Rédaction** : Carine Bobbera (48 07), Paul Hessenbruch (55 05), Éléonore Krempff (44 35), lieutenant de vaisseau (marine) Sandra Lewinski (40 04), Samantha Lille (47 27), aspirant (marine) Camille Martin (46 29), Domenico Morano (stagiaire), capitaine (air) Laetitia Perier (45 83), Loïc Picard (44 53), Marine Picat (51 68), Linda Verhaeghe (48 26). **Prestations extérieures** : Cécile Couturier (Groupe Rouge Vif), commissaire en chef de 1^{re} classe, Hervé Piccirillo (CNSD), Thierry Widemann (SHD). **Service photo** : maréchal des logis-chef Rym Senoussi (48 40) **Service icono** : Christophe Deyres (48 35), Carole Vennin (45 09). **Chef de fabrication** : Thierry Lepsch : 01 53 42 87 79. **Photogravure** : KeyGraphic. **Impression** : Groupe Maury Imprimeur. **Routage** : EDIACA. **Dépôt légal** : février 2003. Dicod - Case 33 - 1, place Joffre - 75700 Paris SP 07. **N° ISSN** : 0338 - 3520. **Abonnement payant (ECPAD)** : 01 49 60 52 44. routage-abonnement@ecpad.fr. **Diffusion - abonnement gratuit** : sergent-chef (air) Ebtissam Bellammou : 01 44 42 40 07. ebtissam.bellammou@intradef.gouv.fr. **Contact publicité (ECPAD)** : Christelle Touzet : 01 49 60 58 56 / regie-publicitaire@ecpad.fr. **Couverture** : Gilles Gesquière © Armée de Terre.

Le ministre de la Défense « *l'espoir d'une paix se*



©EMA.COM

se au Mali : *concrétise* »



« **O**n avait gagné la guerre en 2013, on vient de gagner la paix » a déclaré Jean-Yves Le Drian, ministre de la Défense, après la signature des accords d'Alger du 20 juin — accords de paix historiques entre le pouvoir central malien et les principaux groupes rebelles touaregs du nord du pays. Dans la foulée, le 22 juin, le ministre est parti à la rencontre des soldats français sur la base française de Gao, au Nord-Mali.

« *Serval puis Barkhane ont permis d'éradiquer progressivement les groupes armés terroristes qui avaient tenté de menacer l'existence même du Mali et la sécurité de sa population* », a déclaré le ministre devant les militaires — qui œuvrent actuellement quotidiennement aux côtés de la Mission multidimensionnelle intégrée des Nations unies pour la stabilisation au Mali et de l'*European Union Training Mission in Mali* — pour les opérations de sécurisation menées depuis janvier 2013 et le début de l'opération Serval. Jean-Yves Le Drian a ajouté : « *Tous ici, vous pouvez être fiers de ce bilan. Ce n'est pas sans admiration que le ministre que je suis mesure aujourd'hui le travail que vous avez accompli.* »

Après ce constat positif sur l'opération Barkhane, presque un an après son lancement, il a rappelé que « *ces succès ne doivent pas nous faire baisser la garde. [...] Alors que notre pays est confronté à des menaces directes, sur son territoire même, vous êtes ici l'un des premiers remparts contre ces menaces* ». Il a estimé que cette visite est intervenue à un moment crucial de l'engagement des forces françaises aux côtés de ses partenaires africains. ■

Marine Picat

S'entraîner ensemble dans le désert

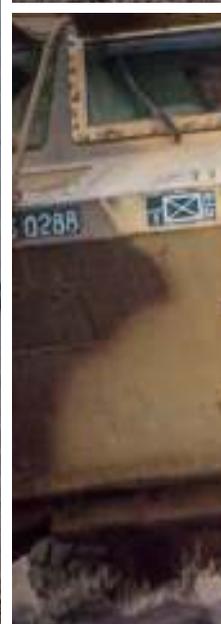
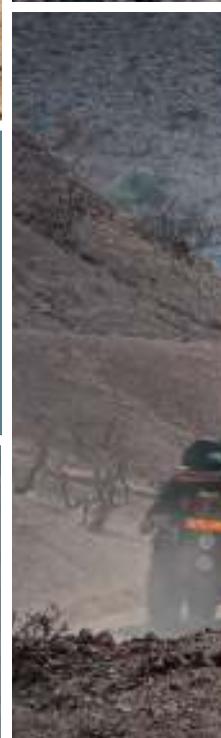


Français et Américains ont participé durant le mois de mai à l'exercice Koron 2015 sur le territoire de la République de Djibouti. Les différents scénarios imaginés ont permis aux quelque 600 participants, majoritairement issus du 5^e régiment interarmes d'outre-mer et du 24^e *Marine Expeditionary Unit*, de renforcer leur interopérabilité au sein d'une coalition.

PAR LOÏC PICARD - PHOTOS : ARNAUD ROINÉ/ECPAD



Un LAV-25 américain et un VAB français circulent sur une piste du désert de Mermersan.



Ci-dessus : la veille de l'exercice, les commandants d'unité français et américains préparent la mission.

En haut à droite : des *marines* reconnaissent une piste devant leur blindé LAV-25.

Ci-contre : un fumigène est lancé pour signifier le début d'une embuscade.

Ci-dessous : les militaires américains sortent des véhicules pour riposter à l'attaque.

En bas à droite : des soldats français progressent à l'abri de leur VAB lors de l'engagement.





République de Djibouti, 5h30 du matin. Sur la base avancée temporaire franco-américaine implantée dans le désert du Qaïd, en plein centre du pays, les premières lueurs du jour apparaissent. Tout à coup, une voix à la radio vient rompre le calme, bientôt suivie de vrombissements de moteurs. L'ordre de mouvement est donné. Le va-et-vient des véhicules blindés soulève une nuée de sable et de poussière. Une colonne se forme et se met en route. Plus de 600 militaires sont à la manœuvre, auxquels s'ajoute une compagnie d'appui. Parmi eux, 300 US *Marines* de la 24^e *Marine Expeditionary Unit*, unité expéditionnaire des *marines*, et 300 militaires du 5^e régiment interarmes d'outre-mer (Riaom). Une trentaine de lieutenants des écoles d'application de l'artillerie et de la cavalerie participent également à l'exercice qui vient de commencer.

Objectif du jour pour les unités franco-américaines : contrôler la zone désertique de Mermersan, située à quelques kilomètres. D'après les renseignements, un groupe ennemi hostile s'y cacherait. Malgré des pistes jonchées de rochers et de pièges naturels en tous genres, la première partie du trajet s'effectue sans encombre. Mais, à mi-chemin, les militaires voient leur progression ralentie par le relief. Il faut être prudent. La zone n'est pas sûre.

Sécuriser l'oued

Parti la veille au soir en infiltration, un groupe d'éclaireurs sécurise les flancs de l'oued que va être amené à emprunter le convoi. Petite vallée encaissée où l'on distingue les traces d'une rivière aujourd'hui asséchée, l'endroit est particulièrement propice aux embuscades. « *C'est en contrôlant les hauteurs que nos camarades pourront avancer sereinement dans la vallée* », explique le chef de groupe à ses hommes. Alors que le convoi fait son entrée dans l'oued, des tirs retentissent quelques centaines de mètres plus loin. L'unité de reconnaissance est prise à partie. « *Débarquez!* ordonne par radio le chef du convoi. *Ennemi sur les hauteurs!* » Immédiatement, les soldats américains sortent de leurs véhicules blindés LAV-25, aussitôt rejoints par leurs camarades du 5^e Riaom qui bondissent hors des VAB. Une importante phase de combat à pied s'engage alors, appuyée par les armes de bord des véhicules. Français et Américains avancent côte à côte. Après plusieurs minutes d'échanges de coups de feu, un cri se fait entendre. « *Ennemi détruit!* » annonce ■■■



Les demandes d'appui feu sont accompagnées des coordonnées des positions ennemies et amies.

Ci-dessus : les fantassins français se déploient vers les positions des assaillants.

En haut à droite : une section de mortiers de 120 mm vient en aide aux troupes au sol prises à partie par l'ennemi.

Au milieu à droite : des soldats du 5^e Riaom appuient la progression d'un LAV-25.

Ci-contre : un Mirage 2000 effectue un *show force* sur le lieu de l'exercice.

En bas à droite : des contrôleurs aériens dirigent les tirs d'un hélicoptère Huey américain.



> forces en action



■■■ un des militaires de la section de reconnaissance à ses camarades. Le danger éliminé, le convoi peut repartir. Tout au long du trajet, d'autres pièges attendent les militaires. Tentative d'embuscade, engin explosif improvisé... Mais l'unité a été bien préparée à gérer ces situations par les instructeurs du Centre d'entraînement au combat et d'aguerrissement au désert, à partir des retours d'expériences d'opérations extérieures, notamment en Afghanistan et au Mali.

Koron 2015 est également l'occasion pour les unités d'appui de mettre en œuvre leur savoir-faire. Il est près de midi lorsque la section de mortiers de 120 mm, installée à une dizaine de kilomètres de Mermersan, reçoit un message radio. « *Troupes au contact!* » alerte l'opérateur radio de la section d'infanterie dans un anglais hésitant. Le convoi vient à nouveau d'être attaqué au cours de sa progression. S'en suit une série de demandes d'appui feu, accompagnées des coordonnées des positions ennemies, mais aussi amies, afin d'éviter les tirs fratricides. L'exercice se déroulant en milieu civil, il s'agit en fait de cibles installées sur le champ de tir de Koron, dans une zone interdite d'accès.

L'artillerie entre en scène

Le thermomètre inséré dans la caisse à munitions, pourtant protégée du soleil, indique 54 °C. Le temps de calibrer et de charger les mortiers, les chefs de pièce sont prêts, attendant l'ordre d'ouverture du feu. Quelques minutes plus tard, l'un d'eux abaisse fermement son bras en criant : « *Feu!* » La déflagration est telle qu'un immense nuage de poussière et de sable se forme autour du mortier, dont la moitié du socle est enterrée sous la violence du choc.

« *Objectif détruit* », annonce à la radio l'un des observateurs d'artillerie positionné aux alentours du champ de tir. Ayant suivi la formation de contrôleur aérien avancé (FAC), certains des observateurs sont doublement qualifiés et peuvent demander l'intervention d'un appui feu aérien en plus de l'artillerie. Une mission de *Close Air Support* est alors requise pour traiter de nouvelles cibles. Après plusieurs passages coordonnés par les FAC, l'avion de combat Mirage 2000 laisse place à deux hélicoptères Huey américains, équipés de mitrailleuses en sabord. Leur intervention marque la fin de l'exercice du jour. Demain, d'autres mises en situation seront jouées, avec pour objectif de renforcer la capacité à manœuvrer entre les unités des différentes armes et avec les alliés. ■

LE BOUJOUR



125 000 visiteurs se sont rendus sur le stand Défense de cette nouvelle édition du Bourget.

143 délégations officielles y ont été accueillies.

120 personnes de la Défense ont été mobilisées durant la durée de l'événement.

21 démonstrations aériennes de l'hélicoptère **NH90 TTH** de l'armée de Terre, du **Rafale** de l'armée de l'Air et de l'**A400M** industriel.

84 démonstrations dynamiques du canon de 30 mm de l'hélicoptère **Tigre**, de la montée et descente du lanceur **SAMP/T** et du **Bulle** (bras articulé ultra-léger) de la Direction générale de l'armement.

70 démonstrations interactives d'une utilisation du **drone de combat du futur** prévu pour 2025.



R. SENOISSI@DICOD



J. REDOUANE@ECPAD



R. SENOISSI@DICOD

R. SENOISSI@DICOD

R. SENOISSI@DICOD

Juillet GUINÉE CONAKRY FIN DE MISSION POUR LE CENTRE DE TRAITEMENT DES SOIGNANTS



Sur 52 patients accueillis au CTS, près de 25 étaient des cas d'Ebola : 16 ont été guéris, 7 sont malheureusement décédés. Les 120 militaires, dont de nombreux réservistes, déployés en permanence pour le fonctionnement du centre ont travaillé conjointement avec le SSA guinéen afin de former son personnel et de le faire participer aux soins des patients. Les armées avaient également mis en alerte des capacités de transport et de prise en charge hospitalière en France, à l'hôpital d'instruction des armées Bégin.

La situation épidémiologique étant globalement stabilisée en Guinée, le Centre de traitement des soignants (CTS) a fermé ses portes début juillet. Il sera désengagé au cours de l'été. Après plusieurs mois de diagnostics et

de traitements apportés aux soignants guinéens ou d'autres nationalités contaminés par le virus Ebola, les trois équipes du Service de santé des armées (SSA), du régiment médical et du 2^e régiment de dragons ont réussi leur mission d'aide d'urgence.

18/05-5/06 NIGER FORMATION DES OFFICIERS ÉLÈVES NIGÉRIENS AU COMBAT URBAIN

Le détachement d'assistance opérationnelle « infanterie » des Éléments français au Sénégal (EFS) s'est rendu à l'École de formation des officiers des forces armées nigériennes de Niamey. Sur place, il a mené une action de formation de deux semaines sur le combat en localité au profit d'officiers élèves. L'objectif des instructeurs des EFS était de former ces officiers élèves au combat urbain, en partant du niveau individuel jusqu'au niveau du détachement interarmes.

Mai-Juin Océan Indien SIX CARGAISONS D'HÉROÏNE SAISIES PAR LA CTF 150



Dans le cadre de sa lutte contre le terrorisme, la *Combined Task Force 150* (CTF 150) a mené des opérations de sécurité maritime afin de lutter contre les trafics illicites qui participent au financement des groupes terroristes internationaux. Ces actions ont permis la saisie et la destruction

de 981 kg d'héroïne à bord de plusieurs boutres. La valeur de ces prises est estimée à environ 235 millions d'euros. Actuellement sous commandement français, la CTF 150 est composée de quatre bâtiments alliés (français, néozélandais, australien et britannique).

1/07 RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE LA FORCE SANGARIS PASSE À 900 SOLDATS

Entamé début juin, le désengagement progressif de la force Sangaris s'est poursuivi pour atteindre le format de 900 militaires au début du mois. Cette décroissance s'est pour le moment traduite par le départ de sept hélicoptères (deux Gazelle,

trois Puma et deux Fennec) ainsi que d'un GTIA complet. La force française assurera alors une posture de « force de réaction » mobile au profit de la Mission intégrée multidimensionnelle de stabilisation des Nations unies en République centrafricaine.



A. ROINE@ECPAD/EMA - ©COMMONWEALTH OF AUSTRALIA - F. RAISIN@ARMÉE DE TERRE/EMA - ©A. SERPILLO/EMA - S. GHESQUIERE@MARINE NATIONALE - P. GORRIZO@UN - ©ARMÉE DE L'AIR/EMA

11/06 GUYANE VOL DE RENSEIGNEMENT CONTRE L'ORPAILLAGE

Dans le cadre de la lutte contre l'orpillage illégal, l'équipe « renseignement images » des Forces armées en Guyane a procédé à une sortie aérienne. Composée de trois sous-officiers, elle effectue régulièrement des vols pour collecter des photos au-dessus de la canopée. À bord d'un Fennec ou d'un Casa, ses membres recensent les sites d'orpillage hors-la-loi sur des zones bien définies du territoire national.



29/05 LIBAN 70^E ANNIVERSAIRE DES OPÉRATIONS DE MAINTIEN DE LA PAIX AU QG DE NAQOURA

Les casques bleus ont commémoré le 70^e anniversaire des opérations de maintien de la paix au Liban. Trente-neuf contingents de la Force intérimaire des Nations unies au Liban (Finul), de nombreuses autorités locales, des forces armées libanaises, des forces de sécurité et des membres de la communauté internationale étaient présents sur la place d'armes du quartier général de Naqoura. Durant la célébration, le général Portolano, *Force commander* de la Finul, a passé ses troupes en revue. Un hommage a également été rendu aux 308 *peacekeepers*



(gardiens de la paix) de la Finul qui ont donné leur vie dans l'accomplissement de leur devoir au Sud-Liban, ainsi qu'à tous les hommes et les femmes qui ont servi au sein des opérations de maintien

de la paix. La France, présente dans le cadre de la mission Daman, est l'un des principaux pays contributeurs de la Finul, avec près de 900 soldats déployés en permanence sur le sol libanais.

11-17/06 ANTILLES EXERCICE FRANCO-NÉERLANDAIS D'AIDE AUX POPULATIONS



Les Forces armées aux Antilles, les autorités locales et les forces armées hollandaises ont organisé un entraînement opérationnel d'intervention des moyens civils et militaires. Cet exercice, baptisé Hurex, a rassemblé près de 200 militaires des deux pays. Ils ont été confrontés à un

scénario de catastrophe naturelle sur l'île de Saint-Martin, que la France et la Hollande se partagent. Hurex 2015 a été l'occasion pour les forces des deux nations de conduire pour la première fois un entraînement commun d'assistance à la population de grande ampleur.

12/06 IRAK 150^E FRAPPE FRANÇAISE

Au cours d'une mission de plus de cinq heures, une patrouille de deux Mirage 2000D a réalisé la 150^e frappe française. Les deux avions ont engagé trois positions de combat de Daech dans la région de Tall Afar. Les frappes ont été réalisées au moyen de trois bombes guidées laser, deux GBU12

et une GBU49. Basés en Jordanie, les Mirage 2000D ont bénéficié de deux ravitaillements en vol par un C-135 de la coalition. Le dispositif est actuellement structuré autour de douze avions de chasse de l'armée de l'Air (six Rafale et six Mirage 2000D) et d'un avion de patrouille maritime Atlantique 2.



Entretien avec Florent Rode, chef de projet « déménagement » au Service parisien de soutien de l'administration centrale (Spac), dépendant du Secrétariat général pour l'administration

« Avec 4 000 agents nouvellement installés à Balard, nous avons déjà réalisé la moitié des déménagements »

Chargé de coordonner l'ensemble des opérateurs impliqués dans le regroupement des états-majors et services centraux sur le site du nouveau ministère de la Défense, Florent Rode dresse un bilan de cette manœuvre logistique et opérationnelle trois mois après les premiers emménagements.



R. SÉNOUSSI/DICOD

Que représente cette mission déménagement pour le Service parisien de soutien de l'administration centrale (Spac) et par quoi se traduit-elle ?

Cette mission est essentiellement d'ordre logistique. Elle se traduit par le déménagement des agents et de leurs documents dont 11 000 classifiés, ainsi que de quelques mobiliers com-

plémentaires qu'il nous faut conserver car ils sont adaptés à des spécificités métiers, comme les tables traçantes pour éditer des plans de théâtres d'opération, et à certains handicaps. Au total, 170 entités vont être déménagées, depuis 19 sites différents, dont 6 vont être définitivement libérés par le ministère de la Défense. Entre 2011 et 2014, pas moins de 10 000 déménagements ont d'ores et déjà été réalisés en Île-de-France, puisqu'il a notamment fallu réinstaller de manière transitoire, le temps des travaux, les agents qui étaient alors basés à Balard. Nous allons réaliser autant de déménagements sur la seule année 2015, dont 8 500 vers Balard, et poursuivre la manœuvre l'année suivante, jusqu'à l'installation des 9 300 agents.

Quels sont les enjeux majeurs d'une telle manœuvre ?

Le premier consiste à permettre aux différents services du ministère de la Défense d'assurer la continuité de nos missions. Au cœur de ces missions : les

opérations préparées et menées par nos forces. Il y a quelques semaines de cela, nous avons effectué la bascule du Centre de planification et de conduite des opérations de l'îlot Saint-Germain au nouveau ministère. Le chef d'État-Major des armées opère maintenant depuis Balard, devenu centre opérationnel des armées. La Direction interarmées des réseaux d'infrastructure et des systèmes d'information est impliquée au premier plan dans cette manœuvre, avec environ 1 000 agents mobilisés. Le ministère compte en effet une cinquantaine de systèmes d'information et de communication particuliers, comportant des niveaux de classification élevés. En outre, Balard comptera un total de 15 000 postes informatiques !

Le deuxième enjeu est celui du maintien de la sécurité des agents, des biens et des installations, dans un contexte de plan Vigipirate renforcé. Nous devons également prévenir tout risque de compromission des informations et supports du ministère.



©GRAPHIX-IMAGES

Entrée principale du nouveau ministère. À leur arrivée, les agents bénéficient d'une visite du site et sont accompagnés jusqu'à leur bureau.

Enfin, le troisième enjeu est celui de l'accompagnement au changement des agents. Nous avons pour ce faire organisé un réseau de correspondants déménagement au sein de chaque organisme concerné et mis en place une communication importante en lien avec la mission communication du SGA, qui s'est traduite par des réunions d'information, des colloques, la publication d'une instruction relative au déménagement, d'un livret d'accueil ainsi que de divers autres documents. À leur arrivée sur le site, les agents sont accueillis par un café offert par une équipe d'agents mandatés par le Spac. Ils bénéficient d'une visite des lieux et sont accompagnés jusqu'à leur bureau. Un « guichet

unique » est aussi mis à leur disposition durant les 48 premières heures pour signaler tout dysfonctionnement, dont la majorité est résolue en 24 heures.

Quel premier bilan dressez-vous de cette action ?

À ce jour, nous avons réalisé près de la moitié des déménagements, avec environ 4 000 personnes nouvellement installées. Malgré les réticences et a priori que certains ont pu avoir, les déménagements se passent bien et les agents se disent satisfaits de leur arrivée. Nous avons fait réaliser des enquêtes de satisfaction, envoyées à chacun une quinzaine de jours après leur emménagement, et nous rece-

vons des retours positifs, 80 % des agents interrogés se disant satisfaits ou très satisfaits de la réalisation du déménagement. La grande majorité d'entre eux a constaté une amélioration significative de son cadre d'environnement de travail. À Balard, ils bénéficient d'outils informatiques, de locaux et de mobilier modernes, adaptés au XXI^e siècle, ainsi que de services auxquels ils n'avaient pas accès jusqu'alors, tels que les crèches et la conciergerie. Par ailleurs, le rapprochement fonctionnel des filières métiers sur un même site permettra à terme de fluidifier les relations entre le personnel et de renforcer cette modernisation des modes de travail. ■■■

Témoignages

Arrivés parmi les premiers à Balard, autour du 20 avril, trois agents du ministère de la Défense reviennent sur leur installation dans leurs nouveaux bureaux.

PHOTOS : R. SENOUSSE/DICOD



Vincent Dupré-Warin

Chargé d'études budgétaires à la Direction des affaires financières

Avant le déménagement de mon service à Balard, beaucoup de bruits circulaient sur les conditions de travail et de vie qui nous y attendaient. Les rumeurs laissaient entendre que nous allions nous installer sur un site difficilement accessible, encore en chantier, dans des locaux tellement étendus qu'ils se révéleraient labyrinthiques et dans des bureaux où ne nous serions pas même autorisés à brancher un chargeur de téléphone portable. J'ai aussi entendu dire que le coût de la restauration serait plus élevé... Lorsque j'ai emménagé, j'ai cependant constaté que je pouvais facilement me rendre au bureau par la ligne 12 du métro ou par le tramway, et que je dispose même d'un parking pour deux-roues réservé. Il n'y a pas non plus de problème de branchement de prise. Quant au restaurant, celui-ci propose un large choix de menus permettant de déjeuner pour moins de deux euros par repas, et cela dans des locaux neufs et agréables.



Major Isabelle Chuin

Chef du secrétariat au cabinet du Secrétaire général pour l'administration (SGA)

Balard est une expérience que j'avais envie de vivre. Affectée depuis septembre 2014 au SGA, après avoir été en poste à l'Otan, j'ai pris en charge une partie des travaux préalables à l'emménagement du cabinet dans nos nouveaux locaux. Le site nous permet notamment de réserver facilement des salles de réunion et de commander des prestations associées, comme un café d'accueil. Et puis, ici, tout le monde est sur un pied d'égalité. Par exemple, le mobilier, moderne et neuf, est le même pour tous. Mais, ce que j'apprécie par-dessus tout, c'est l'impression d'être dans une petite ville avec tout sur place : la conciergerie regroupe notamment un salon de coiffure et une petite boutique, que j'appelle le « mini-PX » : ça me donne l'impression, toutes proportions gardées, d'être en opex ! La plupart des agents pour lesquels j'ai organisé le déménagement sont satisfaits de leurs espaces de travail, bien plus spacieux.



Lieutenant-colonel Christophe Legrand

Chargé d'affaires à la Direction des affaires financières

Je n'ai jamais eu d'appréhension liée à mon installation à Balard, car, depuis un an, nous avons reçu énormément d'informations en amont. Nous avons été conviés à des réunions d'information ainsi qu'à une visite du site, qui nous ont permis de nous faire une idée assez précise de ce nouvel environnement. Je n'ai pas non plus eu de réticences à quitter l'îlot Saint-Germain, car le nouvel environnement est nettement plus pratique et confortable. Je travaillais auparavant dans un bureau en sous-pentes, au 5^e étage d'un bâtiment qui donnait sur la bruyante rue Saint-Dominique. J'ai tout de suite apprécié le calme et la luminosité dont je bénéficie à présent et qui favorise la concentration. J'ai également apprécié la qualité de la restauration, avec une grande variété de choix de menus, et des files d'attente moins importantes. Le site offre en outre de nombreux services utiles, à l'image de la conciergerie ou du pressing. Enfin, nous avons été accompagnés pendant notre emménagement. Une cellule est en effet mise à disposition des agents durant les premières 48 heures pour tout éventuel problème logistique ou informatique. ■

Propos recueillis par Linda Verhaeghe



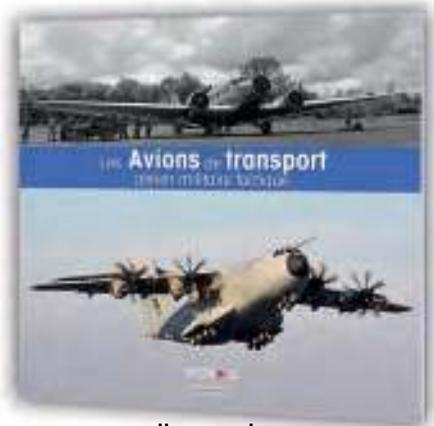
Album photo
66 pages - 10 €



DVD
VIDEO
2h10 - 12 €



DVD
VIDEO
52 min - 14,90 €



Album photo
70 pages - 10 €

Nouveautés disponibles sur
www.boutique.ecpad.fr

Toute l'armée en images
DVD - Livres - Photos



Possibilité de paiement par chèque sur www.boutique.ecpad.fr
Pour tout renseignement : 01 49 60 59 88



Contribuez à la mission de contre-ingérence...

Notre mission est d'identifier les vulnérabilités et de détecter les menaces qui pèsent sur la sphère défense (armées et industries) pour protéger le personnel, les informations, les matériels et les installations sensibles.

Votre profil nous intéresse...

Nous recrutons des militaires des trois armées, de la gendarmerie, de la DGA, et du SCA, et des agents fonctionnaires ou contractuels.

Que vous soyez dans le renseignement ou non...

Quelque soit votre corps d'appartenance, travaillez dans la recherche, l'exploitation, le contrôle, l'inspection, la cyberdéfense... Ou travaillez dans votre spécialité d'origine: finance, RH, SIC, SSI, juridique etc.

Accédez à des responsabilités...

Selon votre corps et votre grade, devenez chef de section, de bureau, ou de poste, directeur régional, ou sous-directeur...

De nombreuses opportunités s'offrent à vous...

Recevez une formation adaptée à votre emploi et inscrite dans un parcours professionnel. Optez pour la mobilité avec des affectations en France, en outre-mer, ou à l'étranger, et des déploiements en OPEX.

Contactez-nous...

Toute affectation à la DPSD nécessite une démarche personnelle de candidature. Renseignez-vous auprès de l'entité PSD la plus proche ou adressez un courriel à serviraladpsd@laposte.net

RENSEIGNER POUR PROTEGER

exploitant inspecteur officier recherche informaticien technicien

LA DPSD RECRUTE !

Intradef : <http://www.dpsd.defense.gouv.fr/>



Nouvelle organisation pour les bases de défense et leurs groupements

Afin de poursuivre l'optimisation du soutien en préservant la qualité du service rendu, un nouveau schéma organisationnel a été mis en place. Dans ce cadre, les bases de défense et leurs groupements bénéficient d'une chaîne de commandement inédite ainsi que de nouvelles prérogatives.

« **R**énober pour mieux soutenir » pourrait être la devise des services du soutien au ministère de la Défense. En 2011, le déploiement des bases de défense (BdD) fédérant les fonctions d'Administration générale et de soutien commun (AGSC) avait pour objectif de mutualiser et d'optimiser les soutiens locaux dans un espace géographique. Pour le général de division aérienne Serge Duval, commandant le Centre

interarmées de coordination du soutien (Cicos), « la mise en place des BdD a permis de réduire les effectifs des services, comme demandé par la réforme de l'État, tout en préservant au maximum les forces et le niveau de soutien qui leur est apporté. Avec le Livre blanc de 2013 et les nouvelles déflations à réaliser, il fallait aller au-delà ».

Une nouvelle phase de la transformation est alors engagée, inscrivant les services dans une logique de « bout en bout ».

« Aujourd'hui, les services sont pleinement responsables du soutien qu'ils apportent à l'ensemble des organismes du ministère. Ils disposent de tous les moyens de production, des directions jusqu'aux unités de soutien en BdD. Avec une approche fonctionnelle, ils sont chargés d'améliorer leur performance et d'apporter une optimisation supplémentaire, toujours en maintenant un niveau de soutien permettant aux forces de s'entraîner et de mener efficacement les opérations », ajoute le général Duval.

Si « force est de constater qu'avec des moyens humains et matériels réduits et mutualisés, nos forces, engagées au plan opérationnel à un niveau très élevé, n'ont pas souffert de rupture dans leur soutien, cette première mue a vite mis en exergue le mauvais état des outils du soutien », souligne le commissaire en chef de 1^{re} classe Patrick Chavarot, chef du groupement de soutien de la base de défense (GSBdD) de Bordeaux-Mérignac. La réforme se poursuit donc en optimisant les effectifs tout en améliorant le modèle de fonctionnement.

Le Cicos constitue la tête de chaîne de l'ensemble des 60 BdD déployées sur le terrain. Son rôle est de « coordonner les services de soutien en BdD, afin d'assurer un ensemble de prestations cohérent avec les activités des soutenus, et de garantir la qualité du service rendu aux sou-



©GSBDD BORDEAUX

Dans le cadre de la simplification du soutien, le groupement de soutien de la base de défense de Bordeaux-Mérignac a lancé une expérimentation d'autopartage par le biais d'un portail en ligne.

tenus, en identifiant les difficultés et en mettant en place, en liaison étroite avec les services, les mesures correctives », précise le commandant du Cicos.

Quant aux GSBdD, depuis septembre 2014, ils ne sont plus sous la coupe des BdD mais du Commissariat des armées (SCA), également responsable de l'AGSC. « Ce rattachement a permis de faire émerger, à l'appui de la logique métiers, une logique filières de soutien, expression du bout en bout et d'un modèle d'organisation aussi simple que lisible, centré sur le contenu. Par exemple, une filière correspond à une famille de prestations — restauration, habillement... — confiée à un responsable unique à même de concilier qualité du service et objectifs d'économie », explique le commissaire de 1^{re} classe François-Yann Henault, de la direction centrale du SCA.

Sur le terrain, à quoi cela aboutit-il ? Au niveau des BdD, leur commandant est le référent local du soutien pour les organismes du ministère et pour les représentants des institutions locales extérieures. Il fait le lien avec les mairies, les collectivités urbaines... Les prérogatives du COMBdD ont été renforcées. « Il coordonne l'action des services soutien du ministère au niveau local, arbitre et priorise les besoins exprimés par les formations et les organismes soutenus. Il demeure responsable du budget de la BdD qui lui permet de financer des dépenses de fonctionnement et de réagir rapidement à de nombreux aléas tels que la mise en place de l'opération Sentinelle. Il supervise également la réalisation de la préparation opérationnelle individuelle du personnel. C'est un négociateur entre le soutenant et le soutenu qui conserve ses prérogatives dans les fonctions doma-

niale et infrastructure », détaille le colonel Laurent Lherbette, commandant la BdD de Bordeaux-Mérignac.

Le chef du GSBdD de Bordeaux-Mérignac, qui assure le soutien partiel ou total en AGSC de plus de 10000 personnes, livre un exemple: « Nous avons mis en place à titre expérimental un projet d'autopartage qui trouve tout son sens sur une base dont le parc de 600 véhicules parcourt près de 8 millions de kilomètres par an. Nous avons créé un portail de réservation en ligne mettant à disposition 30 e-voitures. L'échantillon d'utilisateurs actifs a été conquis par ce service qui doit encore évoluer vers une plus grande souplesse d'utilisation. » La rénovation n'a qu'un seul but pour lequel Cicos, SCA, BdD et GSBdD travaillent ensemble: la simplification et l'efficacité pour les soutenus.

■
Flora Cantin

#LeurEngagement en 2 épisodes

Journal de la Défense, spécial été
« La force de leur engagement »

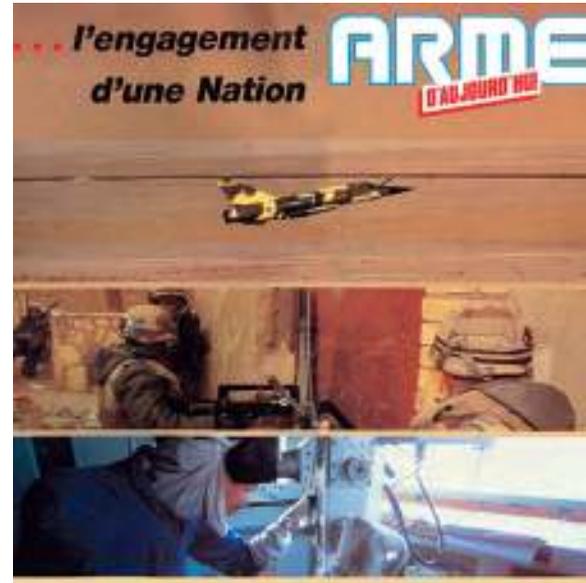




N° 124 - OCTOBRE 1987



N° 160 - MAI 1991



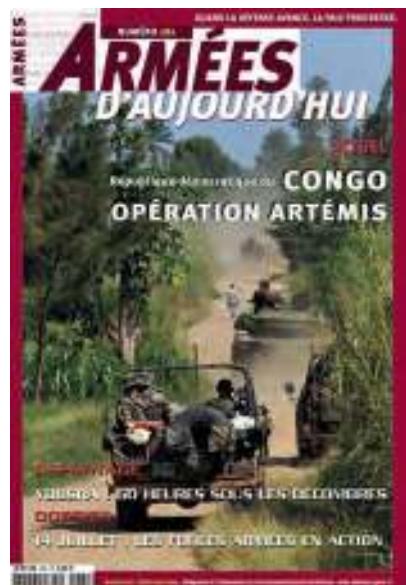
N° 161 - JUIN-JUILLET 1991

ARMÉES D'AUJOURD'HUI

40 ans au service des opérations



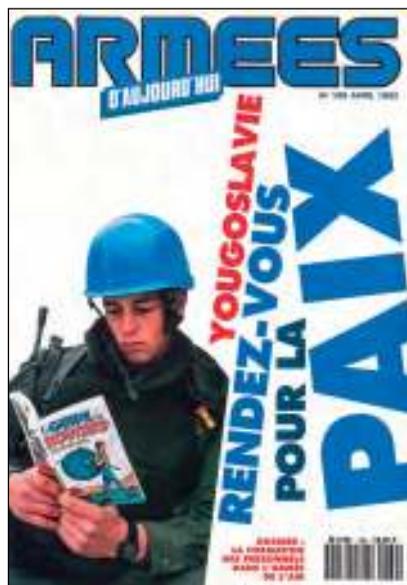
N° 279 - AVRIL 2003



N° 282 - JUILLET-AOÛT 2003



N° 359 - AVRIL 2011



N° 169 - AVRIL 1992



N° 241 - JUIN 1999

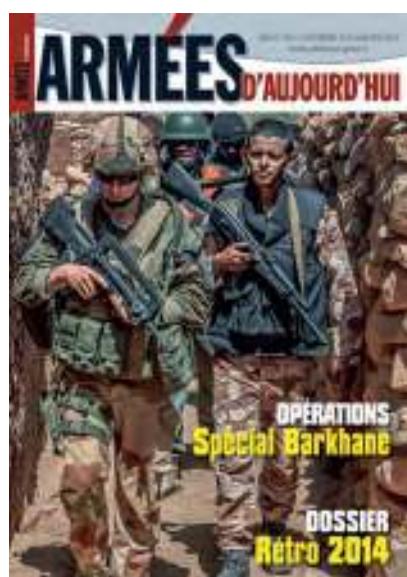


N° 269 - AVRIL 2002

Avec ce 400^e numéro, *Armées d'aujourd'hui* fête ses 40 ans. À cette occasion, la rédaction a sélectionné les unes les plus emblématiques sur les opérations extérieures. Une compilation non exhaustive, tant elles ont été nombreuses ces quarante dernières années, qui démontre que le magazine a toujours mis à l'honneur les forces en opérations.



N° 378 - MARS 2013



N° 394 - DÉCEMBRE 2014-JANVIER 2015



N° 398 - MAI 2015

Démonstration à l'intérieur du palais d'Iéna lors du colloque « Drones civils : opportunités et menaces » du 28 mai.



J. REDOUANE@ECPAD

Minidrones

Contre les menaces

L'essor des drones aériens civils offre des perspectives nouvelles, mais pose des problèmes de sécurité inédits. Colloques, groupes de travail interministériels, campagnes d'essais... Sous l'égide du Secrétariat général de la Défense et de la sécurité nationale, différentes réflexions et recherches sont menées pour parer aux dangers liés au développement de ces aéronefs.

Accessible à tous, abordable financièrement et facile d'emploi, le minidrone aérien est devenu le cadeau idéal pour les amateurs de photos et de vidéos insolites. Loisir en plein essor, il représente un domaine économique en expansion, apportant également une aide inestimable dans de nombreux domaines : surveillance de sites industriels, sécurité civile, innovation technologique, etc. Pourtant, cet engin représente une possible source de menace à la sûreté de l'État et à la sécurité des populations.

Pour mieux comprendre les problématiques générées par l'emploi de ces aéronefs sans pilote, un colloque intitulé « Drones civils : opportunités et menaces » a été organisé par le Secrétariat général de la Défense et de la Sécurité nationale (SGDSN), le 28 mai dernier, au siège du Conseil économique, social et environnemental. Bien que les actes malveillants restent aujourd'hui limités aux survols non autorisés de sites sensibles et de grandes agglomérations, des scénarios bien plus préoccupants pourraient être envisageables. « *La première menace est d'avoir un minidrone acheté à Noël et utilisé par des personnes qui n'ont aucune notion d'aéronautique. Cet engin peut devenir un véritable boulet de canon pour nos aéronefs civils et militaires* », explique le général d'armée aérienne Denis Mercier, chef d'état-major de l'armée de l'Air. Autres scénarios possibles : le renseignement sur les sites sensibles par capture d'images et l'utilisation des drones à des fins terroristes. Les dangers sont multiples.

Fournir des réponses appropriées

Cette menace nécessite aujourd'hui des réponses au niveau opérationnel, avec une action concrète pour neutraliser le drone hostile et un cadre juridique clairement défini. « *Il faut un large spectre de dispositifs pour faire face aux minidrones malveillants*, assure le contre-amiral Frédéric Renaudeau, directeur de la protection des installations, moyens et activités de la défense (DPID). *Nous*

ne pouvons pas protéger de la même manière une base militaire, un site industriel et un aéroport. » Contraintes, moyens, acteurs, chaque lieu présente ses spécificités et nécessite un mode d'action qui lui est propre. Pour parer à toute menace, plusieurs actions gouvernementales sont engagées depuis novembre 2014, sous la coordination du SGDSN. Différents groupes de travail interministériels, pilotés par la DPID, sont chargés des réponses capacitaires en termes d'équipement et de définir un cadre de mise en œuvre de la force. Une campagne d'essais organisée par la DPID sur le site de Captieux (Gironde), au Centre d'expériences aériennes militaires (Ceam) de l'armée de l'Air, avec le concours très actif du Ceam et de l'Office national d'études et de recherches aérospatiales, a permis d'une part d'identifier les réponses technologiques d'ores et déjà disponibles, d'autre part d'établir des plans d'équipements à court terme. Néanmoins, comme le souligne le contre-amiral Frédéric Renaudeau : « *Dans le futur, il faudra être capable de s'adapter à l'évolution de cette menace.* » Pour y faire face, le ministère de la Défense se mobilise. ■

Camille Martin



Drone équipé d'une caméra au-dessus de la ville de Lille.

P. HUGUEN©AFP

Un défi participatif pour lutter contre les drones malveillants

Quelles sont les solutions envisageables à court terme pour contrer l'emploi malveillant des minidrones aériens ?

Le 19 mai dernier, le cabinet du ministre de la Défense a fait appel à l'esprit d'innovation et à la sagacité du personnel de son ministère pour compléter l'éventail des solutions déjà identifiées. Objectif de ce défi participatif ouvert jusqu'au 30 juin : imaginer des solutions astucieuses et efficaces pour faire face à la problématique sensible des minidrones malveillants. En quelques jours, plusieurs centaines de participants, de tous statuts et entités du ministère, ont exprimé

leurs idées. « *La pratique du défi participatif a fait ses preuves dans l'industrie*, assure l'ingénieur général de l'armement Pierre Schanne, chef de la Mission pour le développement de l'innovation participative. *Cette forte participation est le signe que l'esprit d'innovation est bien répandu dans notre institution et que toute personne peut avoir une idée originale, sans être forcément experte du sujet.* » Chaque proposition sera examinée par un collège de représentants des armées, des directions et des services concernés du ministère. Les meilleures idées pourront être exploitées et récompensées.

Ordre de la Libération

Une croix, des compa

Créé en 1940 par le général de Gaulle pour récompenser les héros de la France libre, l'ordre de la Libération sera à l'honneur lors du défilé du 14 Juillet. Un hommage nécessaire pour que vivent dans les mémoires les 1 038 personnes, 18 unités militaires et 5 communes distinguées par la croix de Libération.

« **Q** uoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. » Ces mots du général de Gaulle, prononcés le 18 juin 1940, marquent la naissance de la France libre. Son symbole, une décoration : la croix de la Libération, remise par l'ordre du même nom. Celui-ci sera mis à l'honneur lors du défilé militaire du 14 Juillet sur les Champs-Élysées. L'occasion de rendre hommage à ceux qui ont combattu pour délivrer la France. Chef de la France libre, le général de Gaulle veut récompenser le dévouement de ceux qui ont accepté de tout risquer pour participer à une aventure dont on ignorait encore la fin en 1940. Son statut ne lui permettant pas de décerner la Légion d'honneur, il imagine une nouvelle décoration. Le 16 novembre 1940, à Brazzaville (Congo), alors capitale de la France libre, le général signe l'ordonnance n° 7, qui donne naissance à l'ordre de la Libération. L'article 1 indique qu'il est « destiné à récompenser les personnes ou les collectivités militaires et civiles qui se seront signalées dans l'œuvre de la libération de la France et de son Empire ».

Jean Moulin, alias caporal Mercier, décoré

Ceux qui seront distingués seront appelés les compagnons de la Libération. Jusqu'en 1944, les conditions d'attribution de la croix de la Libération sont soumises à la conjoncture particulière de l'occupation et de la clandestinité : la décoration est souvent décernée sous pseudonyme ou identité de guerre. C'est le cas de Jean Moulin, qui est fait compagnon de la Libération en octobre 1942 sous le pseudonyme caporal Mercier. Militaires, ingénieurs, paysans, industriels, hommes de lettres, diplomates, ouvriers... Les compagnons sont issus de tous milieux. Parmi eux, 72 étrangers, dont deux Allemands. Lors de son retrait de la vie politique, en janvier 1946, le général de Gaulle signe un décret qui met fin à l'attribution de cette distinction. Le but de la libération était atteint.

Au total, 1 038 croix auront été décernées à des personnes physiques, 18 à des unités militaires et 5 à des communes françaises : Nantes, Grenoble, Paris, Vassieux-en-Vercors et l'île de Sein. « Nous sommes très attachés à l'ordre de la Libération car c'est l'essence même de notre unité, explique le lieutenant-colonel Gauthier Dewas, commandant de l'escadron de chasse 2/5 Île-de-France, héritier du groupe de chasse Île-de-France, décoré de l'ordre de la



Des compagnons de la Libération se sont retrouvés au mont Valérien le 18 juin dernier lors de la cérémonie organisée par l'ordre pour commémorer l'appel du général de Gaulle.

E. RABOT/ECPAD

gnons et un héritage

Libération le 28 mai 1945. *Entretenir cette mémoire est un devoir que nous avons envers tous ces hommes qui se sont sacrifiés. Ils nourrissent nos motivations pour continuer à nous battre aujourd'hui.* » Grâce aux unités militaires, aux communes qui forment aujourd'hui le Conseil national des communes « compagnon de la Libération » et à la nouvelle génération, la mémoire des compagnons reste intacte. « *L'ordre de la Libération représente une*



« Se battre jusqu'à la mort »

Daniel Cordier, compagnon de la Libération

« Tout a commencé avec le discours du maréchal Pétain. Je n'avais pas 20 ans. Pour moi, ce n'était pas possible que la France perde la guerre. Je me suis dit : "le maréchal est un vieux con, c'est nous, les jeunes, qui allons la gagner." Avec mes amis, nous voulions rejoindre les troupes françaises en Afrique du Nord et nous battre. À Bayonne, nous avons pris un bateau belge qui devait se rendre en Algérie. Finalement, nous nous sommes retrouvés en Angleterre. Une fois à Londres, j'ai lu une interview du général de Gaulle dans laquelle il reprenait son appel du 18 juin. Nous avons alors décidé de nous engager avec lui. Avec tous les volontaires, nous avons rejoint l'hôtel Olympia où s'effectuait le recrutement des Français libres. Il était tard lorsque nous sommes arrivés. Au bout de quelques minutes, des compatriotes se sont levés et ont demandé de quelle ville ou de quelle région nous venions. Puis il y a eu un silence, et nous avons chanté La Marseillaise. C'était bouleversant. Nous étions tous des enfants, âgés de 14 à 18 ans. Si j'ai un message à faire passer aux jeunes aujourd'hui, c'est qu'il faut se battre jusqu'à la mort pour la liberté. Car le seul combat important dans la vie est celui pour la liberté. »

grande famille qu'il faut préserver pour l'avenir, surtout pour montrer aux jeunes que, lorsque l'on s'en donne les moyens, on peut s'unir et faire de très grandes choses », assure Yvan Thiebaud, son secrétaire général. Le musée de l'ordre de la Libération, situé au cœur des Invalides, s'agrandit. Il rouvrira ses portes en novembre avec une salle pédagogique. « Nous créons également une bibliothèque avec plus de 5000 ouvrages et un centre de recherche, car la connaissance aide à la liberté », conclut Yvan Thiebaud.

■
Camille Martin

**Contre-amiral Agnès Tessier-Viennois,
commandant la Mission retour à la vie civile des officiers généraux**

« Les officiers généraux se reconvertissent dans tous les secteurs de l'économie et dans tout type d'activité »

Depuis dix ans, la Mission retour à la vie civile des officiers généraux (Mirvog) accompagne ces cadres dans leur démarche de reconversion. Le contre-amiral Agnès Tessier-Viennois, actuellement à sa tête, revient sur les moyens mis en place — coaching, stages, ateliers... — et les succès rencontrés.

Pourquoi les officiers généraux ont-ils besoin d'un accompagnement particulier pour le retour à la vie civile ?

Plusieurs raisons ont conduit à faire le choix d'une structure spécifique. Du fait des responsabilités qu'ils ont exercées au sein de l'institution militaire, les officiers généraux s'orientent principalement sur le marché des cadres dirigeants seniors, marché difficile et très étroit. En outre, ils doivent préparer cette transition professionnelle tout en la conciliant avec leurs hautes responsabilités militaires, donc sous fortes contraintes. L'accompagnement qui leur est offert a donc été totalement pensé en fonction de ces spécificités. Ainsi, par exemple, les officiers généraux bénéficient d'un ac-

compagnement individuel avec des coaches qui ont été spécialement choisis pour leur expérience avérée dans le suivi de cadres dirigeants en transition professionnelle. Dans le même esprit, les stages et les ateliers qui leur sont proposés ont tous été conçus en rapport direct avec le niveau des emplois brigüés.

Pourquoi une entreprise ou une administration recruterait un général alors que le marché de l'emploi est déjà tendu ?

Il faut savoir que, sur la centaine d'officiers généraux admis en 2^e section chaque année et qui sont suivis par la Mirvog, environ 60 % d'entre eux retrouvent un emploi. Ce taux est très satisfaisant si l'on considère les tensions sur le



Général Philippe Got

J'ai sauté le pas à l'âge réglementaire d'un départ en retraite pour un officier général, c'est-à-dire 58 ans. Les questions qu'on se pose alors sont nombreuses : aurais-je le même niveau de responsabilité ? Les compétences acquises au sein du milieu militaire sont-elles transposables et valorisables dans un milieu différent ? Comment un ancien officier général est-il perçu par un employeur ? Le projet professionnel doit être en parfait accord avec le projet de vie. La Mirvog dispense les services — outils, méthodes et réseaux — dont on a besoin lors de la reconversion. Aujourd'hui, je suis *senior business advisor* au profit d'un cabinet de conseil en stratégie et en organisation.



**Le contre-amiral
Agnès Tessier-Viennois,
commandant la Mirvog.**

P. HESSENBRUCH@DICO

marché des cadres dirigeants seniors et montre que les acteurs économiques sont intéressés par le profil des officiers généraux.

Leur expérience du management, leur capacité à gérer des situations complexes et de crise, leur vision stratégique sont autant de qualités recherchées, de même que leur apti-

tude à la conduite de projets, du changement et des réorganisations. Ils apportent des compétences de dirigeant, des savoir-faire de manager et de gestionnaire expérimenté, mais aussi une large gamme d'expertises techniques, qui trouvent écho dans le monde de l'emploi civil. Leurs exigences comportementales sont également reconnues ■■■



Général François Espinasse

J'ai anticipé mon départ en partant un an avant la date réglementaire, pour prendre mon devenir en mains. Une reconversion réussie permet de quitter son institution dans de bonnes conditions et d'arriver dans cette nouvelle vie en s'y sentant bien. La Mirvog permet d'être psychologiquement à l'aise durant cette dernière année de service, qui n'est pas la plus simple à gérer. Cette structure vous donne l'enthousiasme, et vous repartez pour une nouvelle vie. Actuellement artiste-peintre-sculpteur, j'envisage à moyen terme de devenir galeriste. Je n'ai pas choisi de reconduire mon expertise mais de la compléter en me lançant dans un nouveau domaine, qui correspondait à ma passion.

©ECPAD

■ ■ ■ Quels types de prestations offrez-vous aux généraux qui vous sollicitent ?

Nous leur proposons des accompagnements individuels (coaching) et collectifs (stages, ateliers, séminaires) assurés par des cabinets spécialisés dans la transition professionnelle des cadres dirigeants.

Les coachs les accompagnent individuellement dans leur démarche de recherche d'emploi, notamment dans la définition de la stratégie et du plan d'action à mettre en œuvre dans ce cadre. Ils leur prodiguent par exemple des conseils pour la préparation des entretiens de recrutement, la connaissance du marché de l'emploi, le développement du réseau professionnel...

Les stages collectifs les préparent à travailler dans un nouvel environnement et leur donnent les connaissances utiles à leurs démarches de recherche d'emploi.

Par exemple, lors d'un stage de haut niveau à l'Institut d'administration des entreprises de Paris, ils peuvent s'initier aux problématiques financières, stratégiques et managériales de l'entreprise.

Enfin, la Mirvog facilite la mise en relation des officiers généraux avec les acteurs du marché (chefs d'entreprise, cabinets de recrutement...). Elle organise à cet effet des rencontres avec eux et met à leur disposition des offres d'emploi.

À quel moment de sa carrière un général doit-il commencer à se pencher sur sa reconversion ?

De manière optimale, une reconversion doit débuter environ 24 à 18 mois avant de quitter l'institution. Ce laps de temps permet aux officiers généraux de bien formaliser leurs projets professionnels et d'être en mesure de suivre les accompagnements proposés à leur rythme. Ils disposent ainsi des délais nécessaires pour maîtriser les

connaissances et les outils qui leur permettront de se présenter dans les meilleures conditions aux recruteurs potentiels, de développer et d'étendre leur réseau, vecteur principal pour eux du retour à l'emploi.

Vers quel type de reconversion les généraux s'orientent-ils en majorité ?

Les officiers généraux se reconvertissent dans tous les secteurs de l'économie : l'entreprise, la fonction publique, le secteur associatif, les organisations internationales, des activités de consultant. Ils exercent des fonctions de haut niveau, conformes à leur profil.

Il y a bien sûr des conseillers militaires mais ce n'est pas la majorité. Ils sont aussi secrétaires ou directeurs généraux dans des associations ou des ONG, directeurs généraux

« De manière optimale, une reconversion doit débuter environ 24 à 18 mois avant de quitter l'institution. »

des services dans des administrations territoriales, directeurs de projets dans de grandes entreprises, directeurs de filiale.

Et puis il y a ceux qui profitent de leur départ de l'institution pour réaliser « leur projet de cœur », dans le milieu artistique et culturel par exemple. Cela illustre à quel point les orientations choisies par les uns et les autres peuvent être diverses. Toutes ces reconversions sont autant de contributions au rayonnement de l'institution militaire dans la société civile. ■

Propos recueillis par Paul Hessenbruch

Général Serge Garrigues

En fin de carrière d'officier général, on s'interroge sur l'intérêt que l'on peut susciter pour une entreprise privée. Le papy-boom actuel, qui entraîne de nombreux départs à la retraite, crée une pénurie d'encadrement des jeunes professionnels. J'ai donc développé, avec l'aide de la Mirvog, un produit ; et ce produit, c'était moi. Je devais le présenter aux entreprises pour leur donner envie de le prendre. J'ai ainsi nourri mon projet professionnel, puis j'ai monté une entreprise de conseil dans le domaine de la sécurité. L'indépendance est le bien le plus cher que m'a apporté cette reconversion : je suis désormais mon propre patron.



©ECPAD

Offre sélectionnée par



Résultat 2014: 3,20% net*

Préparez votre avenir, avec une épargne

sécuritaire et performante



Pour en savoir plus, rendez-vous sur gmpa.fr

Pour la réalisation de vos projets, Épargne Retraite 2 vous permet de constituer à votre rythme une épargne solide et disponible à tout moment.

- + Des frais de gestion annuels faibles : 0,36 % sur le fonds garanti en euros (Actif Cantonné ASAC)
- + Frais sur versements dégressifs : de 2 % à 0,90 %

Disponible en version multisupports avec Épargne Retraite 2 Plus

- + Le Fonds Euros garanti
- + 48 supports en unités de compte**
- + 4 arbitrages annuels et options d'arbitrages automatiques gratuits
- + gmpa.fr

Contrats à nouveau primés en 2013, 2014 et 2015



Small text at the bottom of the page, likely a disclaimer or legal notice.



Université d'été

L'EMA à l'honneur

La 13^e Université d'été de la Défense, qui sera marquée par la présence de l'État-Major des armées (EMA) en tant que « partenaire de Défense », attend quelque 400 participants les 14 et 15 septembre à Strasbourg. Le renseignement et le soutien opérationnel seront au cœur des débats.



A. ROINÉ@CECPAD

Session de l'Université d'été de la Défense 2014 à Bordeaux-Mérignac. Les décideurs français et européens participants se retrouveront cette année Strasbourg.



Savoir, pouvoir, agir. La 13^e édition de l'Université d'été de la Défense, placée sous le signe du renseignement, du soutien opérationnel et du dialogue franco-allemand, est organisée les 14 et 15 septembre prochains à Strasbourg, lieu hautement symbolique au cœur de l'Europe. En réunissant plus de 400 décideurs français et européens — politiques, militaires, acteurs clés de l'administration et du secteur industriel —, cet événement a l'ambition de stimuler la réflexion sur la Défense de demain.

Sous le haut patronage de François Hollande, président de la République et en présence de Jean-Yves Le Drian, ministre de la Défense, cette université sera coprésidée par Patricia Adam, députée du Finistère, présidente de la commission de la Défense nationale et des Forces armées, et par Jean-Pierre Raffarin, sénateur de la Vienne, président de la commission des Affaires étrangères, de la Défense et des Forces armées.

Pour la première fois, l'Université d'été de la Défense se positionnera au plus haut niveau du commandement des armées puisque l'État-Major des armées en sera le « partenaire de Défense ». Elle mettra cette année en valeur certaines fonctions interarmées essentielles à la conduite des opérations — le renseignement, le soutien santé, le soutien de l'homme et le soutien pétrolier.

Finalité opérationnelle commune

Dès l'ouverture, le chef d'État-Major des armées, le général d'armée Pierre de Villiers, soulignera les défis auxquels sont confrontés les directions et services de renseignement et de soutien, en expliquant en quoi ceux-ci sont tournés vers une finalité opérationnelle commune : « *On ne peut s'engager sans carburant, sans soutien sanitaire ou sans soutien de l'homme, tout comme on ne peut s'engager sans com-*

prendre notre adversaire, ses buts et ses modes d'action. Sans eux, rien ne serait possible. »

Dans un contexte de ruptures stratégiques, et devant des menaces d'une forme et d'une intensité nouvelles, le renforcement du renseignement sera au cœur des débats. C'est pourquoi ceux-ci porteront sur la nécessité d'obtenir des informations fiables et pertinentes dans des délais très contraints. Ils s'ouvriront également sur des thématiques nouvelles telles que l'utilisation des réseaux sociaux.

Les échanges sur ce thème sensible seront d'autant plus importants qu'ils auront lieu alors même que le continuum entre sécurité intérieure et sécurité extérieure n'a jamais été aussi fort.

Pour Patrice Caine, président-directeur général de la société Thales, partenaire principal de cet événement avec la société Cofely Ineo, « *les systèmes de renseignement sont essentiels pour recueillir, traiter et diffuser l'information qui apporte aux forces un avantage opérationnel parfois décisif* ».

Fortifier la coopération franco-allemande

Ce sera aussi l'occasion pour les universitaires de se concentrer sur la relation bilatérale entre la France et l'Allemagne. Le Conseil franco-allemand de défense et de sécurité, les Écoles franco-allemandes Tigre ou le Centre de formation franco-allemand de contrôleurs aériens avancés de Nancy sont déjà des exemples d'une coopération extrêmement concrète tant sur le plan politique que militaire. Mais comment approfondir la relation de défense et de sécurité des deux pays ? Quelles solutions franco-allemandes pour consolider la base industrielle et technologique de Défense européenne ? Autant de questions qui nourriront ces échanges à la charnière entre défense globale et diplomatie européenne.

■
Sandra Lewinski

06/06 LE MINISTRE À POLYTECHNIQUE



Jean-Yves Le Drian, le ministre de la Défense, s'est rendu sur le campus de l'École polytechnique, à Palaiseau (Essonne). Venu assister à la cérémonie de présentation et de passation de drapeau à la promotion

2014, il a commenté le rapport Attali destiné à réformer la célèbre école d'ingénieurs. Parmi les propositions se trouvent le développement à l'international, la diversification sociale et la suppression du classement de sortie.

11-15/06 PREMIER HAUT COMITÉ DE DÉFENSE FRANCO-QATARIEN



S'est tenu à Paris le premier haut comité de défense entre la France et le Qatar. Codirigé par le général de division aérienne al Hamad, chargé de la coopération internationale auprès du ministre qatarien de la Défense, et par Philippe Errera, directeur général des relations internationales

et de la stratégie du ministre français de la Défense, il a permis de valider les travaux initiés à Doha lors du 17^e haut comité militaire, en mars, en matière de coopération bilatérale, d'analyse stratégique et de cybersécurité. Ce haut comité de défense est élevé au niveau ministériel.

18/06 75^E ANNIVERSAIRE DE L'APPEL DU 18 JIN AU MONT VALÉRIEN

François Hollande, le président de la République, a présidé au mont Valérien (Hauts-de-Seine) la commémoration du 75^e anniversaire de l'appel du 18 juin 1940. Cette cérémonie, à laquelle assistait notamment Jean-Yves Le

Drian, a rendu hommage à l'appel historique du général de Gaulle. Incitant les Français à refuser la défaite et à poursuivre le combat contre l'ennemi, le général jetait les bases d'une alternative au régime de Vichy : la France libre.



18/06 DÉSARMEMENT NUCLÉAIRE : VISITE SUR LE PLATEAU D'ALBION

Des représentants de la Conférence du désarmement de Genève ont visité les installations nucléaires militaires démantelées du plateau d'Albion. Ils ont ainsi pu constater les transformations réalisées, comme la construction d'un observatoire d'astronomie sur l'un des

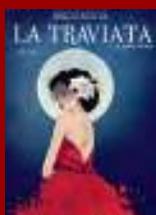
silos de lancement de missiles intercontinentaux et la reconversion d'un ancien poste de commandement et de tir en laboratoire souterrain à bas bruit. Cette visite était organisée dans le cadre des efforts de transparence menés par la France en matière de désarmement nucléaire.



AGENDA

8-12 SEPTEMBRE

Opéra en plein air : *La Traviata*, interprétée dans la cour d'honneur de l'Hôtel national des Invalides.



4 JUILLET

70^e anniversaire de la base aérienne 278 d'Ambérieu, avec la présence de la Patrouille de France.

14 JUILLET

Don du sang exceptionnel au profit des soldats, esplanade des Invalides, à Paris.

22/06 UN FILM SUR L'OPÉRATION SERVAL REÇOIT LE PRIX PIERRE-SCHOENDOERFFER



Le prix Pierre-Schoendoerffer, destiné à récompenser une œuvre audiovisuelle mettant en valeur l'engagement contemporain ou la vie des soldats de l'armée de Terre, a distingué cette année le documentaire *Serval, une brigade au combat*. Ce moyen-métrage de

52 minutes a été réalisé par l'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe Nicolas Conort, chef d'équipe image de l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense, à la demande de la Délégation à l'information et à la communication de la Défense.

22/06 HOMMAGE À ALAIN PAPAZOW, FIGURE DES SAS DÉCÉDÉE

L'un des plus jeunes SAS (*Special Air Service*) de la France libre vient de s'éteindre à l'âge de 90 ans. Jean-Yves Le Drian, ministre de la Défense, a rendu hommage à cet homme qui, à 16 ans à peine, avait pris les armes pour libérer la France. Après avoir contribué à la libération de la Bretagne, il a participé à plusieurs batailles, notamment aux Pays-Bas. Après-guerre, Alain Papazow s'était consacré



au parachutisme sportif et au devoir de mémoire au musée de Saint-Marcel, ville de Bretagne où il avait été parachuté en juin 1944.

23/06 TRANSFERT DE PROPRIÉTÉ D'UNE FRÉGATE MULTIMISSIONS À L'ÉGYPTE

Jean-Yves Le Drian, ministre de la Défense, a présidé sur le site de DCNS, à Lorient, la cérémonie de transfert de propriété d'une frégate multimissions (Fremm) commandée par l'Égypte. Initialement prévu pour la

Marine nationale, le navire a été livré à l'Égypte pour répondre dans un laps de temps très court à sa commande. Cette vente a demandé une réorganisation complète des équipages des Fremm *Normandie* et *Provence*.



23/06 JEAN-MARC TODESCHINI SE REND À BOURGES POUR LES RMBS



Jean-Marc Todeschini, secrétaire d'État auprès du ministre de la Défense chargé des Anciens Combattants et de la Mémoire, s'est rendu à Bourges (Cher) dans le cadre des Rencontres militaires blessures et sports (RMBS). Dans son discours, il a salué

l'engagement des blessés présents. Lors de cette 4^e édition des RMBS, organisée à Aubigny-sur-Nère et Bourges, du 1^{er} au 27 juin, 62 militaires blessés ont participé à des activités sportives adaptées à leur handicap, dans le cadre de leur parcours de soins.

24-25 JUILLET

6^e festival international du livre militaire, à Coëtquidan.

1^{ER} AOÛT

1^{er} anniversaire de l'opération Barkhane.

14-15 SEPTEMBRE

13^e université d'été de la Défense, à Strasbourg.

29 SEPTEMBRE

Le XV du Pacifique affronte la sélection militaire de Nouvelle-Zélande au stade Yves-du-Manoir, à Colombes.

6-29 OCTOBRE

Coupe du monde militaire de rugby, à Londres.



© S. MONTROSSI/PA TERRE



Le sport, pilier des armées

Qu'il soit individuel, collectif, de combat, d'élite ou de masse, le sport constitue l'un des fondements du métier de militaire. Par les valeurs qu'il porte et sa contribution aux aptitudes opérationnelles du combattant, il doit être omniprésent dans les armées. C'est d'ailleurs l'un des grands chantiers portés par le général Pierre de Villiers, chef d'État-Major des armées, qui nous a ouvert les portes de son bureau pour un entretien exclusif avec des sportifs de haut niveau et un blessé de guerre. Un dossier musclé.

DOSSIER RÉALISÉ SOUS LA DIRECTION D'ÉLÉONORE KREMPFF

Conversation avec le chef d'État-Major des armées, le général Pierre de Villiers

« *Le sport d'élite va tirer les militaires vers le haut* »

Le général Pierre de Villiers, chef d'État-Major des armées (Cema), a reçu le 11 juin trois sportifs de haut niveau de la Défense et un blessé de guerre aide-moniteur de sport. Cette rencontre s'inscrit dans le grand chantier que le Cema conduit sur la place du sport dans les armées. La rédaction d'*Armées d'aujourd'hui* livre des extraits de cet échange.

Sport et valeurs

Cema: [S'adressant aux sportifs de haut niveau de la Défense] Je suis un militaire sportif tandis que vous êtes des sportifs militaires. Je tiens beaucoup au sport dans l'armée, car il est un pilier du métier de militaire. Je suis sportif, car je suis militaire. Il s'agit d'un métier difficile, qui demande d'avoir une bonne forme physique et des forces morales, notamment en opération. De plus, le sport porte des valeurs que l'on retrouve dans les armées: la fraternité, la cohésion, le sens de l'effort, le courage, la rigueur et la discipline. Le sport est un extraordinaire outil éducatif. Il contribue à tirer les plus jeunes vers le haut. Qu'en est-il pour vous ?

Déborah Ferrand: Mon général, comme vous, je suis militaire avant d'être sportive. Je me suis engagée par vocation en tant que fusilier commando dans l'armée de l'Air. Passionnée par le parachutisme sportif, je me suis rapidement frottée

à la compétition. J'ai alors saisi l'opportunité de devenir sportive de haut niveau de la Défense.

Adriani Vastine: Pour ma part, vivre de la boxe est très difficile, voire impossible en France. J'ai eu la chance que l'on me propose d'intégrer l'armée et j'ai tout de suite accepté. Sans ce contrat, je n'aurais pas pu continuer mon sport à haut

niveau. Le boxeur partage un point commun avec le militaire: il cherche à se dépasser; il y a des similitudes dans le combat.

Cema: Vous avez raison, le parallélisme avec le métier de militaire est très clair. Vous, dans vos combats,

vous êtes engagé dans un corps-à-corps. Au Nord-Mali, où nous combattons les groupes terroristes, cela peut aussi se terminer au corps-à-corps.

Billy Besson: Comme Adriani, être sportif de haut niveau de la Défense me permet de vivre ma passion et de m'entraîner pour le haut niveau. La voile est un sport peu connu dont les

« Le sport porte des valeurs que l'on retrouve dans les armées : la fraternité, la cohésion, le sens de l'effort, le courage, la rigueur et la discipline. »



Durant près d'une heure et demie, le général de Villiers, chef d'État-Major des armées, s'est entretenu dans son bureau avec le sergent Michaud, le second maître Besson, le brigadier Vastine et le sergent-chef Ferrand.

valeurs sont pourtant proches de celles rencontrées dans les armées. Lorsque l'on part en équipage, la première mission est de revenir avec tout le monde à bord. Face à la mer, tous les marins partagent les mêmes valeurs

Cema : Oui, c'est la même mer pour tout le monde. Et vous, sergent Michaud, en tant que blessé de guerre, que représente le sport pour vous ?

Jean-Louis Michaud : Le sport est très important pour la reconstruction d'un blessé. À mon sens, il faut obligatoirement passer par sa pratique pour s'en sortir, pour évacuer. Si je ne fais pas de sport, je ne me sens pas bien. Lorsque ma prothèse me fait mal et que je suis agacé, il me permet d'évacuer. Il prend une place importante dans la reconstruction mais aussi dans la réinsertion professionnelle.

Cema : Car vous appartenez à un bataillon de chasseurs alpins. Un corps pour lequel le sport est important...

Jean-Louis Michaud : Tout à fait. J'étais tireur d'élite, il fallait donc que je sois « pêchu » ! Du jour au lendemain, se retrouver handicapé après une opération extérieure est difficile et le sport aide à passer une étape.

Les sportifs, porte-drapeaux des armées

Cema : Je note que nous partageons tous les cinq quelque chose d'essentiel : nous ne pourrions pas nous passer de sport. Je suis persuadé que cela doit aussi être le cas pour tout bon militaire. Pour ma part, si je ne fais pas régulièrement d'effort physique, je peux devenir rapidement désagréable, irritable et moins performant... Le sport est un facteur d'équilibre. C'est pourquoi je milite pour qu'il soit omniprésent dans les armées. Notamment à travers les sportifs de haut niveau, car le sport d'élite doit entraîner le sport de masse et le sport de masse nourrir le sport d'élite. C'est le sport d'élite, que l'on revalorise dans les armées, qui va tirer les militaires vers le haut. À une époque où les effectifs sont comptés au soldat près, l'investissement que les armées placent en vous vous conduit à être des fanions pour vos armées. Vous contribuez à la cohésion des armées. Qu'en pensez-vous ?

Déborah Ferrand : Dans mon équipe de parachutisme, la problématique des effectifs est bien présente car ■■■



V. IDRAC-V@EIS

Brigadier Adriani Vastine

Né le 2 juillet 1984 à Pont-Audemer

Spécialité : boxe anglaise

Unité : École interarmées des sports

Entrée en service : 4 novembre 2010

Palmarès

2014

Vainqueur de la rencontre amicale France-États-Unis à Montpellier

2013

Champion de France 75 kg

À l'issue de son parcours de sportif de haut niveau, il intégrera le 121^e régiment du train pour une carrière militaire.



Z. BONCOURRE@ARMÉE DE TERRE

■■■ certains coéquipiers sont en poste à plein temps et, avec la réduction des effectifs, les chefs ne peuvent plus toujours les libérer pour les compétitions.

Cema: Cela souligne que vous, sportifs de haut niveau, vous êtes « privilégiés » et que vous avez les armées derrière vous. Cela vous donne des devoirs, comme celui d'être des porte-drapeaux pour les armées. J'ai bien l'intention que vos résultats soient valorisés pour que les armées obtiennent un retour sur investissement en termes de rayonnement. Lorsque vous remportez des victoires, vous devez donc dire : « *Je gagne parce que les armées me soutiennent.* »

Déborah Ferrand: C'est ce que nous faisons. Nous mettons en valeur « l'Armée de champions » [composée de près de 118 athlètes, toutes disciplines confondues, et gérée par le Centre national des sports de la Défense, le CNSD, NDLR] en en parlant autour de nous et en la mentionnant sur nos sites Internet et nos pages Facebook. Mais lorsque l'on explique que Florent Manaudou et Martin Fourcade sont nos têtes d'affiche, parfois, certains sont encore surpris d'apprendre que ces sportifs sont militaires.



Match de l'équipe des Armées françaises contre le Variété Club de France auquel participait le général de Villiers. Pour le chef d'État-Major des armées, « sur un terrain de football, il n'y a plus de général, pas de différence sociale, il y a une équipe qui veut gagner ».

Cema : Sans doute car cette équipe de champions n'existe que depuis six mois. Bien faire connaître l'Armée de champions va demander un peu de temps, mais, avec le ministre, nous souhaitons créer une dynamique autour de cela.

Adriani Vastine : Moi aussi j'en parle beaucoup aux journalistes. J'ai même remercié le commissaire Hervé Piccirillo [commissaire aux sports militaires, commandant le CNSD, NDLR] à la fin d'un de mes combats. Mais, bien souvent, les reporters n'en font pas mention.

Cema : C'est très bien, continuez. De notre côté, nous, les chefs militaires, avec le commissaire aux sports et la Dicod [Délégation à l'information et à la communication de la Défense, NDLR], nous devons créer une dynamique.

Billy Besson : Je trouve que cette dynamique s'installe très bien. C'est vrai que nous avons la responsabilité de rayonner au profit des armées.

Cema : La médiatisation viendra avec les résultats et les résultats viendront avec la médiatisation. On est resté trop longtemps discrets sur nos champions militaires. ■■■



©CHRISTOPHE LAUNAY

Second maître Billy Besson

Né le 8 mars 1981 à Papeete

Spécialité : Voile - Nacra 17

Unité : École interarmées des sports

Entrée en service : 7 novembre 2014

Palmarès

2015

1^{er} de la coupe d'Europe

1^{er} de la coupe du monde

2014

Champion du monde

2013

Champion du monde

Champion du monde F18

Vice-champion du monde Class C



©EFMP

Sergent-chef Deborah Ferrand

Née le 26 octobre 1982 à Paris

Spécialité : parachutisme -
précision d'atterrissage -
voltige - vol relatif

Unité : École Interarmées
des sports

Entrée en service : 3 septembre
2001 (sous-officier de carrière)

Palmarès

2015

1^{re} de la coupe du monde
en précision d'atterrissage (PA)
1^{re} de la coupe de France PA

2014

Vice-championne du monde PA
Vice-championne du monde
de combiné PA-voltige
Vice-championne du monde militaire
de vol relatif à 4

2013

3^e des championnats d'Europe
de PA-voltige
Vice-championne d'Europe
par équipe de PA
Vice-championne d'Europe par
équipe de combiné PA-voltige

Blessés de guerre

■ ■ ■ **Cema :** Concernant les blessés et l'apport du sport dans leur reconstruction, je souhaiterais connaître l'avis du sergent Michaud. Que peut-on faire de plus ?

Jean-Louis Michaud : Cette question est délicate, car chaque blessé représente un cas unique. Pour ceux que j'ai rencontrés au challenge Ad Victoriam créé par le CNSD cette année, le sport représente un élément essentiel. Mais un nombre important de nos blessés est encore en convalescence. D'autres préfèrent couper le lien avec l'institution. Cependant, dans peu de temps, on pourra créer une équipe de haut niveau. Le capitaine Rousseau et son équipe de la cellule handisport du CNSD réalisent un excellent boulot.

Cema : Personnellement, je crois vraiment au CNSD et à

la cellule handisport. Il y a un énorme chantier à faire vivre, notamment avec les Rencontres militaires blessures et sports. Nous avons déjà beaucoup avancé sur le dossier des prothèses, qui représente un gros budget. Je tiens à vous dire, comme je l'ai fait avec nos sportifs de haut niveau, que

« Personnellement, je crois vraiment au Centre national des sports de la Défense et à la cellule handisport. Il y a un énorme chantier à faire vivre. »

vous êtes un porte-fanion pour tous les blessés. Comme en novembre 2014, lorsque vous avez donné le coup d'envoi du match de football France-Albanie à Rennes. Vous avez fait honneur aux armées.

Passion sport

Cema : Mais je suppose que vous pratiquez d'autres disciplines en dehors de votre spécialité...

Jean-Louis Michaud : Je fais beaucoup de tir handisport. Et, en ce moment, je m'attaque à vélo aux sommets autour de Grenoble. J'ai fait une sortie de 80 kilomètres vers La

Mure et autant à l'Alpe d'Huez. Je m'attaquerai peut-être demain à Chamrousse si les jambes suivent.

Cema: Ceux qui, comme moi, connaissent le cyclisme ainsi que cette région apprécieront la performance...

Adriani Vastine: Moi, je joue beaucoup au foot.

Cema: C'est mon sport préféré! Le 14 juin, je serai capitaine de l'équipe des « Armées françaises » contre le Variétés Club de France en présence de Manuel Valls, Premier ministre, et de Jean-Yves le Drian, ministre de la Défense. Je serai épaulé par les chefs d'état-major d'armée et des jeunes de l'équipe de France militaire. Cela devrait permettre de récolter plus de 100 000 euros de dons au profit des associations chargées d'accompagner les blessés, leur famille et celles ayant perdu un proche en opération. Sur un terrain de football, il n'y a plus de général, pas de différence sociale, il y a une équipe qui veut gagner.

Billy Besson: Comme tout sportif, nous ne devons pas nous reposer sur nos lauriers, mais travailler dur pour arriver à nos fins. Nous n'allons pas défendre notre titre mais le conquérir à nouveau. Mon général, on sent que vous n'allez rien lâcher comme capitaine d'équipe...

Cema: Non. Je suis un soldat et un soldat se doit de ne rien lâcher. Dans le sport comme à l'armée, le chef doit être devant, il doit donner l'exemple.

Mais rien n'est jamais acquis, il faut savoir se remettre en cause en permanence. Les soldats sont modestes, ils savent rester à leur place pour le succès des armes de la France.

C'est aussi cette modestie qui me frappe chez vous, alors que vous avez tous des résultats élogieux. Vous avez du talent et des valeurs à partager. Je suis confiant en vos résultats et en votre capacité à tirer le sport militaire vers le haut. Vos résultats, votre engagement, votre reconnaissance envers l'institution doivent être valorisés et avoir valeur d'exemple pour tous. Vous avez aussi des responsabilités et je constate que vous y faites face avec humilité. Continuez ainsi, vous avez toute ma confiance et sachez que vous pouvez compter sur moi. ■

Propos recueillis par le lieutenant-colonel Destefanis



Sergent Jean-Louis Michaud

Né le 5 novembre 1982 à Montreuil

Entré en service : 7 novembre 2000

Unité : 7^e bataillon de chasseurs alpins de Varcès

Le 12 avril 2011, alors qu'il venait d'être héliporté sur les sommets nord de la vallée d'Alasay (Afghanistan), une explosion l'a grièvement blessé aux jambes. Amputation tibiale jambe droite. Décoré de la Médaille militaire et de la croix de la Valeur militaire avec palme de bronze

Palmarès

2014

Coupe du monde handi-foot au Mexique avec l'Équipe française de football amputés

2013

Médaille d'or à la carabine assis à 10 m Wounded Warrior Trials - San Diego (Californie)

2012

Rencontres militaires blessures et sports (Bourges)



J.-J. CHATARD@ICOD

Entraînement aux techniques d'intervention opérationnelle rapprochée sur la base des fusilliers marins de Lorient.

Le sport, clé de voûte de la préparation opérationnelle

La pratique du sport, qui fait partie des devoirs du militaire, est essentielle à la préparation des combattants. Celle-ci est particulièrement poussée lors de la mise en condition opérationnelle, notamment grâce aux 1 600 moniteurs d'entraînement physique, militaire et sportif, qui sont aussi présents sur les théâtres. Lors du retour de mission, le sport est également un élément de la phase de récupération.

Aujourd'hui, le sport occupe une place prépondérante dans l'institution militaire. Pour les soldats, la pratique d'une activité physique est une obligation. On retrouve cette exigence dans l'ADN du métier des armes. Ce devoir est d'ailleurs inscrit dans le code de la Défense et sa pratique dans le cadre de la préparation opérationnelle est inscrite dans la nouvelle doctrine interarmées d'entraînement physique, militaire et sportif (EPMS) d'octobre 2011. Tous les ans, des tests sanctionnent l'aptitude physique des soldats. Chaque militaire, quels que soient son armée, sa spécialité, sa fonction, son organisme, son grade, peut être projeté dans le cadre d'une opération extérieure ou intérieure. Ces missions l'obligent à être apte et disponible

en permanence. Par ailleurs, la pratique du sport reste un facteur indispensable pour la cohésion des armées. Effort, solidarité, combativité sont les valeurs communes, essentielles au succès des forces armées. Pour le commandement, il représente un outil précieux qui permet de resserrer les liens entre les hommes et les femmes qui ont choisi de servir leur pays.

Dans le cadre du cycle opérationnel, la préparation physique tient un rôle essentiel dans lequel il convient de distinguer trois temps. La préparation, la mission et le retour. À chaque étape, la pratique sportive revêt son importance.

Accompagnement et suivi quasi individuel

Durant la phase de mise en condition opérationnelle avant projection (qui dure près de six mois), les unités suivent un entraînement exigeant. L'endurance physique est bien évidemment un objectif à atteindre, car, sur le terrain, le combattant fait toujours face aux contraintes de l'équipement (même si celui-ci s'est amélioré), aux conditions de vie rustiques et aux climats extrêmes. Pour répondre à ces exigences, les soldats sont encadrés par les 1600 moniteurs EPMS implantés dans toutes les unités opérationnelles. Formés à l'École interarmées des sports, qui dispense près de 40 stages par an pour 900 stagiaires, les moniteurs EPMS sont notamment chargés d'enseigner les techniques d'intervention opérationnelle rapprochée (Tior) et les techniques d'optimisation du potentiel (TOP). Cette nouvelle approche dans la préparation permet un accompagnement et un suivi quasi individuel afin que chaque militaire puisse se connaître et améliorer sa gestion du stress et de la fatigue. Ces trois dernières années, le nombre de formations TOP dispensées dans les unités a triplé. Depuis 2011, la doctrine a évolué pour s'adapter aux nouveaux défis des théâtres et la question de l'optimisation du potentiel est devenue primordiale. Comme le champion se prépare à une compétition, le soldat prépare son corps et son esprit aux opérations. Bien évidemment, un fantassin abordera cette phase différemment d'un pilote de chasse : on ne demande pas à un coureur de formule 1 de se préparer pour un marathon. Pour autant, l'un comme l'autre doivent être considérés comme des sportifs de haut niveau. Aujourd'hui, nos militaires sont donc des athlètes complets dont la performance repose sur deux piliers essentiels : le physique et le mental.

Deuxième étape : une fois projeté en opération, le combattant doit tenir dans la durée, c'est-à-dire être résilient quelles que soient les conditions rencontrées sur le terrain. En opex, la pratique sportive est forcément plus irrégulière, car elle est contrainte par les conditions, le rythme et la nature des missions, mais les séances de sport, encadrées

par des professionnels de l'EPMS permettent une régénération physique et mentale du combattant renforçant ainsi l'efficacité opérationnelle.

Enfin, le retour de mission comporte une phase de récupération et de remise en condition opérationnelle. Celle-ci fait notamment appel aux sas de décompression, qui permettent au militaire de passer du théâtre d'opérations à sa vie en garnison. Par ailleurs, cette étape peut faciliter la détection des syndromes post-traumatiques par les équipes médicales du Service de santé des armées.

Aujourd'hui, cette phase de remise en condition opérationnelle doit prendre en compte la projection intérieure de près de 7000 soldats dans le cadre de l'opération Sentinelle. Pour s'adapter à ce nouveau défi pour



Séance de sport sur le *Dixmude* lors de la mission Jeanne-d'Arc 2015.

les armées, une expérimentation, menée en partenariat par l'Institut de recherche biomédicale des armées et le 121^e régiment du train de Montlhéry, sera menée à partir de septembre. Cette démarche devrait permettre d'évaluer un dispositif médico-sportif d'accompagnement des unités afin d'optimiser l'emploi des soldats et de maintenir un haut niveau d'efficacité opérationnelle.

Les armées françaises excellent dans leur capacité à tirer le meilleur de leurs hommes et femmes. Les succès en opérations, sur des théâtres de nature variée, tendent à le démontrer. En dépit d'équipements toujours plus modernes et plus confortables, il existe une prise de conscience au sommet des armées pour que les critères d'exigence dans les aptitudes physiques et psychologiques restent élevés.

Commissaire en chef de 1^{re} classe Hervé Piccirillo, commandant du Centre national des sports de la Défense

E. RABOT@ECPAD

13^e BCA

Être au sommet de sa forme

Pour les chasseurs alpins, une excellente condition physique est indispensable. Évoluer, combattre et résister à la fatigue dans un milieu hostile nécessite une préparation exigeante et quotidienne. Rendez-vous près de Chambéry, au 13^e bataillon des chasseurs alpins, pour une séance d'entraînement très sportive.



« **A**llez les gars, on se dépêche ! Il vous reste vingt secondes. Allez, allez ! Dix... Cinq ... Hop, c'est parti pour une nouvelle phase de dix minutes ! » L'adjudant Xavier, officier des sports au 13^e bataillon des chasseurs alpins (BCA), veille à la motivation et à la constance des troupes. Trente-neuf hommes et une femme s'entraînent depuis plus d'une heure, mais pas question de les voir relâcher leurs efforts. Les voilà qui se mettent à soulever des disques et des *kettlebells*, ces gros poids en acier de quelque 20 kilos, enchaînant flexions et tractions... Ces jeunes de 20 à 27 ans, issus des différentes compagnies du bataillon, dont certains sont déjà partis en opération extérieure, effectuent ici un stage de spécialisation

« combat d'infanterie ». En deux mois, celui-ci va leur permettre d'accéder au grade supérieur et de devenir chef d'équipe. Le programme sportif est dense, mêlant enseignement de techniques d'intervention opérationnelle rapprochée (Tior) et préparation physique opérationnelle (PPO). Un entraînement adapté aux combattants, qui doivent pouvoir assumer leurs missions quels que soient le climat, le terrain et la nature des opérations. Sur une scène entourée par les montagnes, dix groupes de quatre personnes se sont formés. Chaque militaire répète son exercice le plus longtemps possible, puis passe au suivant. De temps à autre, l'une d'elles s'échappe pour rejoindre le « fil bleu cerise » (par tradition, le mot rouge est proscrit chez les chasseurs). Sur cet ensemble d'agrès installés en bout de terrain, il faut enchaîner tractions, développé-couché, levage d'haltères ou transport de caisses... « Nous leur faisons à la fois travailler le cardio

Séance de musculation en extérieur pour les soldats du 13^e BCA.



et le musculaire, car ils doivent souvent porter de lourdes charges : au moins 20, parfois 30 kilos, précise l'adjudant Michel. Le drill — la répétition —, leur permet d'acquérir des automatismes. »

La consigne est stricte : pendant dix minutes, interdiction de s'arrêter, ni de laisser un poste vacant. Il faut être constamment actif... mais chacun à son rythme et selon ses aptitudes : « L'idée, bien sûr, n'est pas de les casser, mais que chacun progresse individuellement, apprenne à estimer ses capacités. » Et à fonctionner en équipe : « Au sein des ateliers, ils sont obligés de s'organiser collectivement et de compter les uns sur les autres pour répartir les charges. Cela soude le groupe. » L'autre enjeu de la PPO : muscler son mental. « Pour des soldats de montagne, il est essentiel d'être préparé physiquement, mais aussi de savoir conserver sa lucidité, malgré l'épreuve physique qu'implique le déplacement dans le milieu le plus hostile qui soit. Car le but est d'arriver au combat. L'entraînement peut être difficile, mais cela est nécessaire pour leur aguerissement », souligne le colonel Lancrenon, qui commande le bataillon.

Corps-à-corps musclé

Entre deux séances de PPO, place à l'atelier Tior. Les soldats enfilent leur matériel de protection et écoutent attentivement les consignes de l'instructeur : « Je vais au contact de l'adversaire, je crée un déséquilibre, je réalise une action sur les cervicales, suivie d'une mise au sol. Après avoir procédé aux palpations de sécurité, je relève l'agresseur. » Les stagiaires se lancent alors dans une simulation de duel : contrôle de l'adversaire, saisie de tête latérale, projection... « Ne restez pas dans votre zone de confort, travaillez les deux côtés : un coup à droite, un coup à gauche ! » Les corps-à-corps sont musclés, mais se font dans la bonne humeur. Les ateliers s'enchaînent ainsi pendant plus d'une heure. Une fois donné le signal de fin, les chasseurs se précipitent avec bonheur sur leurs bouteilles d'eau... Pour autant, ils sont prêts à recommencer le lendemain. Car le renforcement physique et musculaire est, pour eux, une seconde nature. « Le sport, le combat, on aime ça, souligne le caporal Roger, 25 ans, intégré au 13^e BCA depuis presque quatre ans. Cela me plaît d'améliorer en permanence mes compétences et mes capacités. Et puisque nous pouvons être appelés en mission presque du jour pour le lendemain, nous devons toujours être prêts. » Une motivation que partage le caporal Fabien, 23 ans, qui compte trois ans de service : « Je sais maintenant accomplir un très grand nombre d'exercices, dans n'importe quelles conditions. Parfois, c'est dur... mais il y a toujours l'esprit de cordée : les autres sont toujours là pour nous booster. On n'est jamais seul. » ■

Cécile Couturier, groupe Rouge Vif

Blessés sportifs

Le CNSD, acteur de la reconstruction

Le Centre national des sports de la Défense (CNSD), qui soutient activement une dizaine de militaires blessés dans leur préparation pour les Jeux mondiaux militaires d'octobre, mène une politique dynamique destinée à l'ensemble des blessés. Baptisée « Le sport pour tous », elle compte les Rencontres militaires blessures et sports parmi ses succès.



PHOTOS : A. KARAGHEZIAN@CEPAD



« **L**a souffrance est passagère, l'abandon est irrévocable. » Cette devise adoptée par l'adjudant-chef David Travadon, figure emblématique de Terre Fraternité, lors de son hospitalisation, fait écho chez la dizaine de militaires rencontrés au Centre national des sports de la Défense (CNSD) de Fontainebleau. Blessés en service ou en opération, ils doivent leur salut au sport. Aujourd'hui, ils se préparent à participer aux Jeux mondiaux militaires (JMM) qui se dérouleront en Corée du Sud en octobre. Une compétition ouverte pour la première fois aux militaires blessés. Mais avant de leur permettre d'atteindre les podiums, le sport les a avant tout aidés à se reconstruire physiquement et psychologiquement.

« *Le sport occupe une place importante dans le processus de reconstruction individuelle, mais aussi dans la réinsertion sociale et professionnelle des militaires blessés, explique Hervé Piccirillo, commissaire aux sports militaires, commandant le CNSD, venu soutenir les athlètes. Il s'intègre dans la démarche globale rappelée par le protocole interministériel du 4 mars dernier, alliant à la fois la partie médicale, sociale, professionnelle et sportive.* »

Sur le site du CNSD, dans la halle Caporal Alain-Mimoun, les entraînements d'athlétisme vont bon train. « *Il faut que tu aies confiance en ta prothèse* », lance à l'un de ses sprinters le premier maître Frédéric Odot, référent entraînements et compétitions. Pendant qu'un petit groupe travaille sa technique au lancer de poids, un autre s'échauffe pour l'épreuve de vitesse ou le demi-fond. « *La majorité des militaires présents ici sont déjà dans une phase de reconstruction bien avancée, précise le capitaine Thierry Rousseaux, du CNSD. Au-delà des JMM, l'objectif est, si possible, d'amener au moins un de nos militaires blessés aux Jeux paralympiques de Rio en 2016 ou de Tokyo en 2020. Ils travaillent aussi*

4^e stage de préparation aux Jeux mondiaux militaires au CNSD de Fontainebleau. En haut à gauche : séance de cohésion. Ci-contre : des lanceurs de poids travaillent leur puissance. En haut à droite : entraînement des sprinters.



pour leurs camarades blessés qui ont malheureusement encore un long chemin à parcourir, et qui peuvent trouver, à travers ces exemples, une raison d'y croire. »

Clé de la récupération et de la résilience

Si le CNSD est en charge du sport d'élite et des compétitions internationales, il s'adresse aussi à l'ensemble des militaires blessés grâce à un volet appelé « Le sport pour tous », dont les Rencontres militaires blessures et sports (RMBS) sont un élément majeur. Organisée depuis 2012 par la Cellule d'aide aux blessés de l'armée de Terre, la manifestation, qui a lieu en juin, a permis cette année encore à une soixantaine de blessés de pratiquer une vingtaine d'activités physiques et sportives au Centre d'expertise et de performance sportive de Bourges et au Centre régional jeunesse et sports d'Aubigny-sur-Nère (Cher). « Le CNSD s'implique dans cet événement, car il représente une étape importante pour la reconstruction physique et psychique des militaires blessés, précise le capitaine Thierry Rousseaux. Nous avons la responsabilité de la mise en œuvre des activités sportives, en lien avec le Club sportif de

l'institution nationale des Invalides, en charge des grands blessés. »

Parce que le sport est un élément clé dans le processus de récupération et de résilience, la démarche se fait également en lien avec d'autres partenaires: les cellules d'aide aux blessés des trois armées et de la gendarmerie, le ministère des Sports, le Pôle ressources national sport et handicaps de Bourges (où se déroulent les RMBS), la Fédération française handisport, ou encore la Fédération des clubs sportifs de la Défense. « La formation et la sensibilisation du personnel militaire font également partie de nos missions majeures, ajoute le capitaine Rousseaux. La priorité, cette année, est de former des moniteurs d'entraînement physique et sportif appartenant à des unités où se trouvent des militaires blessés. La première formation au "certificat de spécialisation à l'encadrement et à l'entraînement sportif des blessés de la Défense" va être mise en œuvre ici, à Fontainebleau, pour une douzaine de personnes des trois armées et de la gendarmerie. Elle se déroulera de septembre prochain à juin 2016. »

■
Éléonore Krempff

Champions

Capitaine Killian

Pilote d'hélicoptère et de planeur

Ça plane pour lui !

Chef de patrouille d'hélicoptères Caracal, le capitaine Killian, 31 ans, a été projeté six fois en Afghanistan et quatre fois au Mali. Un parcours en adéquation avec la devise de son unité : « Nulle part sans nous ». Le jeune homme a très vite préféré le ciel à la terre ferme. À 17 ans, arpète à l'École d'enseignement technique de l'armée de l'Air, il découvre le planeur et la section militaire de vol à voile.

« En l'air, l'absence de moteur, le silence m'ont fait ressentir un état de bien-être : ce sport m'a tout de suite plu... Et puis, la discipline n'étant pas médiatique, il y règne donc une bonne ambiance », souligne Killian. Le jeune homme se révèle plutôt doué. Il entre alors dans l'équipe de France militaire de vol à voile. Côté professionnel, après une expérience de mécanicien sur Alphajet, il passe officier et devient pilote sur Caracal. « Je me suis rendu compte que j'étais plus tourné vers l'hélicoptère : on peut se poser n'importe où et il offre une sensation de liberté plus importante », explique-t-il. En parallèle, il continue à vivre sa passion et représente la France lors des compétitions de vol à voile. En



2011, alors qu'il obtient sa qualification de commandant de bord d'hélicoptère, il se classe champion de France dans sa discipline, premier au championnat pré-européen et 3^e au championnat d'Argentine. Killian se sent aussi bien dans un Caracal que dans un planeur. En régiment, il poursuit les projections en opérations extérieures. « J'aime mon métier et je m'y consacre totalement. Contrairement à un sportif de haut niveau de la Défense, je dois demander à ma hiérarchie de me laisser un peu de temps pour préparer les compétitions. Elle n'est pas obligée d'accepter. Et, avec ma spécialité, je peux rarement m'entraîner au vol à voile. J'essaie donc de participer à trois compétitions par an, les deux premières me servant d'entraînement

pour la dernière », explique-t-il. Cette année, il a choisi de participer à deux championnats, qu'il désigne comme « préparatoires », car offrant un très bon niveau en vue du championnat international de vol à voile, en Hongrie, en juillet prochain. Pour le pilote, le vol à voile et son métier sont complémentaires :

« Je dois parfois faire face à des situations compliquées dans les deux domaines. Le stress est présent. Il faut savoir faire avec. Même si les deux machines sont différentes, elles demandent la même finesse de pilotage. Il faut être à l'aise dans les airs. » Bien que déployé au Mali en 2013, Killian se classe vice-champion d'Europe en juin. En 2014, il décroche la médaille de bronze aux championnats du monde. Le 30 mai dernier, il remporte le titre de champion de France. Killian ne s'arrête jamais ! À chaque remise de prix, « je mets un point d'honneur à porter mon uniforme. Les gens savent alors que je suis militaire et j'en suis fier. » Autre fierté ? Avoir été le premier Français, en 2007, à obtenir le titre de champion du monde junior de vol à voile. **F. C.**

en uniforme

Ils ont choisi de servir leur pays en embrassant le métier des armes, mais ils défendent également les couleurs de la France dans les enceintes sportives du monde entier. Rencontre avec cinq athlètes militaires de haut niveau.

Lieutenant Marie
Interne en médecine et judoka

PHOTOS : ©CNMSD



Toubib sur tatami

Entre treillis, blouse blanche et kimono, le lieutenant Marie, 26 ans, n'a pas voulu choisir. Une position qui intrigue la plupart des gens. Actuellement en fin de 8^e année de médecine, la jeune femme continue à pratiquer le judo, sport auquel elle s'adonne depuis ses 6 ans. Membre de l'équipe de France militaire de judo, elle a notamment été vice-championne lors

du championnat d'Europe militaire de judo en 2010. L'année suivante, elle remporte une médaille de bronze aux Jeux mondiaux militaires d'été, à Rio. Elle ne s'arrête pas là ! En 2013, Marie se classe 3^e au championnat du monde militaire en équipe et en individuel. Pour elle, être sportive et militaire vont de pair : « *Avoir une bonne condition physique fait partie de nos obligations. Dans les*

deux milieux, on retrouve les mêmes valeurs : la rigueur, le sens de l'équipe et de l'entraide. » Marie est fière de pouvoir représenter son pays sous l'uniforme et dans les compétitions internationales. D'ailleurs, elle participera aux prochains Jeux mondiaux militaires d'été, qui auront lieu en 2015 en Corée. Interne en médecine générale, elle souhaite devenir... médecin du sport.

L. Pe.

Second maître John

Marin-pompier et pentathlète

L'excellence multipliée par cinq

À 15 ans, John débute le pentathlon moderne (escrime, natation, équitation, course à pied et tir au pistolet) au pôle espoir de Noyon. Quatre ans plus tard, en 2001, son ascension fulgurante lui ouvre les portes de l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance. Au sein de l'équipe de France, il remporte un titre de champion d'Europe junior. Toutefois, il ne peut en faire son métier. Le jeune espoir s'engage alors dans la Marine nationale en 2005 et intègre l'École des fusiliers marins. Ordre, discipline et réflexion : il retrouve ici les mêmes valeurs que dans le pentathlon, sport qu'il a dû mettre entre parenthèses quelque temps. Une fois breveté, le sportif profite d'un aménagement d'horaires octroyé par l'institution pour reprendre son entraînement. L'expérience acquise au sein de l'armée l'a rendu plus fort mentalement et l'aide à retrouver rapidement des performances de très haut niveau. Il se qualifie pour les Jeux olympiques de Pékin en 2008. En uniforme ou en tenue de sport, le second maître est fier de porter les couleurs de la France : « *Entendre La Marseillaise sur un podium ou sur la place d'armes me donne toujours autant de frissons.* » En 2012, après avoir mis un terme aux compétitions, il rallie le bataillon de marins-pompiers de Marseille comme moniteur de sport. Au sein de l'École des marins-pompiers de la Marine, il encadre les formations, mettant son expérience de sportif de haut niveau au service des combattants du feu.

S. Le.



O. ARANDEL © LE PARISIEN

© CNSD



Aspirant Kelly

Pilote d'hélicoptère et footballeuse



Second maître Yohann

Moniteur et parachutiste freestyle/freefly

Expert des airs

Il n'a pas 30 ans, porte des galons de second maître et est champion du monde et double champion d'Europe de parachutisme freestyle, discipline qui mêle chute libre et gymnastique. Comme si ça ne lui suffisait pas, Yohann se classe également vice-champion du monde en freefly (freestyle en duo). Le dépassement de soi, le jeune homme connaît. Quand il choisit de s'engager dans la Marine nationale, à 22 ans, il possède déjà treize ans d'expérience sportive intensive (il a notamment suivi un cycle sport-études en gymnastique). En 2004, il devient parachutiste et se spécialise

dans le freestyle. En 2013, il commence le freefly. Au sein de l'institution militaire, le Grenoblois retrouve la rigueur, les valeurs d'engagement et de cohésion du milieu sportif. Après avoir été moniteur de sport au Centre d'instruction navale, il est muté à l'état-major de la Marine, puis au commandement maritime de Paris. Il parvient à gérer deux carrières : sportive et militaire. Aujourd'hui au Centre national des sports de la Défense, le second maître a rejoint « l'Armée de champions ». Ses 1 200 sauts par an et ses 12 semaines de vol en soufflerie ne lui permettent pas seulement

de défendre les intérêts de la France lors de compétitions, ils l'autorisent également à entraîner occasionnellement les forces spéciales. Ainsi, en 2013, il forme de futurs chuteurs opérationnels au sein des commandos marine. Sa double discipline sportive permet de savoir prendre différentes positions dans l'air. Ainsi, lors d'un saut opérationnel, si un chuteur rencontre un problème et perd sa posture, même lourdement équipé (matériel et armement), il saura se rétablir à plat et sécuriser son poser. Comme les opérationnels, le second maître Yohann est conditionné pour la performance. **F. C.**

Au service du collectif

À bientôt 24 ans, l'aspirant Kelly partage son temps entre manœuvres de Gazelle au 1^{er} régiment d'hélicoptères de combat de Phalsbourg et dribbles sur les terrains de foot. Éprise du ballon rond, qu'elle pratique depuis l'âge de 6 ans, la jeune femme est milieu de terrain au FC Vendenheim, club de division 2. Avec trois entraînements par semaine, auxquels s'ajoutent les matchs, elle n'éprouve aucune difficulté à maintenir une condition physique que son statut de militaire lui impose. « *J'encaisse plus facilement les activités d'aguerrissement*, constate-t-elle, pointant au passage les similitudes entre son sport de prédilection et son métier. *Dans les deux cas, il s'agit d'un travail d'équipe. On doit respecter ses coéquipiers et viser une rigueur qui permet d'être au top.* » Depuis son intégration, en juin 2013, en équipe de France militaire de football, la jeune femme jongle entre son travail et le sport, mais se dit ravie de cette situation : « *Je suis fière de porter l'uniforme et de représenter la France sous le maillot tricolore.* » Malheureusement, une blessure aux ligaments croisés du genou le mois dernier l'a contrainte au repos. Kelly garde le moral et reprendra l'entraînement en début d'année prochaine. Son nouvel objectif : la coupe du monde militaire qui aura lieu du 26 mai au 15 juin 2016.

L. Pe.

Guerriers des antipodes

Quatre fois par an, le XV du Pacifique, une sélection de militaires originaires des territoires du Pacifique Sud, dispute des matchs de rugby de gala. Créée en 2007, la formation contribue à la promotion de sa discipline, de la culture de ses joueurs et concourt à consolider le lien armées-nation.

Un cri guerrier retentit dans le stade. Yeux exorbités, langues tirées, quinze hommes au milieu de la pelouse effectuent le haka, la célèbre danse guerrière originaire du Pacifique Sud. Si ce n'était le maillot, on prendrait ces joueurs du XV du Pacifique, l'équipe militaire française de rugby, pour des All Blacks. Depuis 2007, le ministère de la Défense dispose d'une sélection de rugby constituée de militaires originaires de Polynésie française, de Wallis-et-Futuna et de Nouvelle-Calédonie. « Cette équipe a pour objectifs de contribuer au développement du sport et à la promotion du rugby, de soutenir l'identité culturelle de nos jeunes militaires et de porter le souvenir de l'action de nos armées dans le Pacifique », explique l'adjudant-chef Alexandre Filimoehala, manager de la sélection nationale militaire du XV du Pacifique. Depuis sa création, plus de 600 joueurs ont été sélectionnés. Le XV dispose d'un noyau dur d'une quarantaine de joueurs confirmés pour les gros matchs. « Nous nous réunissons environ quatre fois par saison, sous la responsabilité du commissaire aux sports militaires », précise le manager.

Parmi les joueurs du XV du Pacifique, un certain nombre évoluent également dans des clubs civils.

Et deux anciens rugbymen du XV brillent actuellement dans des rencontres nationales : le caporal-chef Mikaele Tuugahala, qui appartient au Racing Métro 92, et le caporal Jocelino Suta, qui joue au Rugby Club Toulonnais.

« Le rugby est une école d'engagement physique, de solidarité, d'humilité et de respect, valeurs que partagent communément les militaires », explique le second maître Alain Kikanoi, capitaine du XV du Pacifique. Il est rejoint par l'adjudant-chef Filimoehala : « Courage, abnégation, humilité, esprit de conquête et solidarité : ce sport développe des qualités physiques, morales et mentales qui contribuent directement à la préparation opérationnelle du personnel militaire. » Il se caractérise par un ensemble de règles imposant le respect de l'arbitre et de l'adversaire, qui ne peut laisser place à l'incertitude et à l'indétermination, comme le cadre réglementaire d'exercice de la force, lors des opérations extérieures.



Fier de ses racines, le XV a repris la devise du bataillon du Pacifique — « En avant les volontaires du Pacifique » — qui a rallié dès 1940 la France libre et, à chaque sortie, ses membres entonnent le chant des Tamarii volontaires, ces soldats qui se sont notamment illustrés à Bir Hakeim. « *Leurs parcours héroïques nous servent encore d'exemple, car beaucoup de nos jeunes sont engagés en opex* », précise l'adjudant-chef Filimoehala.

Cultiver les traditions des îles

« *Retrouver l'équipe est toujours un plaisir*, souligne le second maître Alain Kikanoi. *Jouer au rugby et fredonner des airs du Pacifique au son des ukulélés est une façon de se ressourcer. On retrouve un peu du "pays" et on se sent bien. Avant chaque rassemblement, je suis toujours pressé de revoir mes camarades. L'ambiance me rappelle les îles. Parler notre langue natale, chanter et cultiver nos traditions me remotive.* » Le XV du Pacifique représente également une formidable aventure humaine qui renforce le lien entre les générations de soldats loin de leur terre natale. Les membres de l'encadrement tiennent ainsi un rôle de « grands frères ». « *Nous sommes là pour les conseiller sportivement, mais aussi professionnellement et personnellement*, commente

Les joueurs du XV du Pacifique effectuent le haka lors d'un match disputé le 26 mars sur la base aérienne 721 de Rochefort.



PHOTOS : M. BUIS@ARMÉE DE L'AIR

Bonne touche pour le XV du Pacifique contre le SAR Rugby.

« *Le rugby est une école d'engagement physique, de solidarité, d'humilité et de respect, valeurs que partagent communément les militaires.* »

le maréchal de logis Meimoana Mafutuna. *Quand ces jeunes arrivent en métropole, ils sont un peu perdus. On essaye alors de les guider en leur donnant le goût de l'effort et de la cohésion.* »

Lors du 14 juillet 2011, sur la place de la Concorde, le XV du Pacifique a présenté son fameux haka au président de la République. Depuis, il est régulièrement sollicité par les régiments et les municipalités pour venir jouer contre des clubs locaux. « *Cela contribue au lien armées-nation*, estime l'adjudant-chef Alexandre Filimoehala. *Quand nous nous déplaçons, les spectateurs viennent en nombre pour découvrir le haka! Cela fait connaître notre culture mais aussi le monde militaire. Nous sommes fiers de permettre aux métropolitains de découvrir notre culture.* »

Prochain grand rendez-vous pour le XV du Pacifique : le 29 septembre, avec un match de gala contre la sélection de rugby militaire de la Nouvelle-Zélande. Un moment fort qui sera chargé d'émotion pour ces rugbymen d'outre-mer.

Carine Bobbera

**Le reportage vidéo
sur le XV du Pacifique**



La médecine nava disséquée à Roch

Créée en 1722, l'École de médecine navale de Rochefort a formé durant près de deux siècles les chirurgiens qui embarquaient à bord des navires de guerre. L'établissement, resté tel qu'il était il y a deux siècles et devenu musée, permet de mesurer les progrès scientifiques de cette époque à travers les collections anatomiques, ethnologiques, zoologiques... et la très riche bibliothèque.

À Rochefort, dans l'enceinte de l'ancien hôpital de la Marine, se trouve un lieu singulier et surprenant : l'ancienne École de médecine navale. Pendant plus de deux siècles, ce site a été le témoin des avancées médicales et scientifiques dans la compréhension du corps humain et dans la découverte du monde. « *L'école a été préservée dans son état du milieu du XIX^e siècle, explique Dominique Daubigné, guide. Avec son cabinet d'histoire naturelle, ses collections anatomiques, zoologiques et ethnologiques, elle nous fait revivre la formidable aventure humaine des marins et des chirurgiens de la Marine.* »

À la fin du XVII^e siècle, la présence de chirurgiens à bord des navires de guerre se généralise. Formés par des barbiers, ils apprennent à raser, couper les cheveux et effectuer des gestes de petite chirurgie. Contrairement aux futurs médecins, ils n'ont pas accès aux universités de médecine :

leurs connaissances sont donc très sommaires. Pourtant, avec l'humidité, la promiscuité, la mauvaise alimentation, les conditions de vie à bord des navires sont propices aux maladies. Les marins meurent en bien plus grand nombre du scorbut, de la fièvre jaune ou de la dysenterie que des suites de leurs blessures au combat. Pour la Marine, préserver la vie de ces hommes devient un véritable enjeu.

Première école d'anatomie et de chirurgie navale au monde

En 1722, sous l'impulsion du médecin Jean Cochon-Dupuy, s'ouvre à Rochefort l'École d'anatomie et de chirurgie navale — très vite rebaptisée École de médecine navale — pour former les chirurgiens embarqués à bord des

M. BUIS@ARMÉE DE L'AIR



le effort



Expérimentations de trépanation par le docteur Jules Roux (1807-1877). Cette opération consistait à découper circulairement un morceau de la boîte crânienne afin d'évacuer le sang d'un hématome.

vaisseaux de guerre. Elle sera la première au monde. Les critères d'admission sont minimes : avoir 14 ans révolus, savoir lire et écrire correctement, avoir une bonne vue et des mains saines, sans difformité. L'enseignement délivré comporte deux volets : des leçons magistrales en amphithéâtre et des leçons pratiques au chevet des malades. C'est sur ce système que repose encore l'enseignement médical actuel.

En 1890, avec l'ouverture de l'École de santé navale de Bordeaux, Rochefort devient un simple établissement préparatoire. En 1963, l'école ferme définitivement ses portes, mais connaît un second souffle lorsque le musée national de la Marine est chargé de la restaurer pour l'ouvrir au public en 1998.

Un trésor de 25 000 ouvrages

Aujourd'hui, au rez-de-chaussée, les salles officielles nous plongent dans la vie quotidienne des élèves chirurgiens. À l'étage, la bibliothèque renferme près de 25 000 volumes, dont une majorité d'ouvrages de sciences médicales (anatomie, chirurgie, médecine, pharmacie...), d'histoire naturelle, mais aussi d'écrits plus littéraires.

« Nous possédons des récits de voyage et des atlas somptueux qui décrivent animaux et plantes découvertes lors des grandes expéditions, commente Dominique Daubigné. Leurs illustrations et la qualité de leur impression en font des ouvrages exceptionnels. » Ils sont aujourd'hui consultables sur place, sur rendez-vous.

Le moment fort de la visite se déroule au deuxième étage, en pénétrant dans « *un cabinet d'anatomie et de chirurgie tel que vous auriez pu le découvrir au XIX^e siècle*, explique Catherine Ciolek, l'autre guide des lieux. *Ces collections du musée ont été constituées à des fins pédagogiques par plusieurs générations de médecins et de marins. Le visiteur y découvre ainsi les progrès des sciences et des connaissances.* »

Est notamment présenté un ■■■



Ci-contre : le cabinet d'anatomie et de chirurgie a été conservé tel qu'il était à la fin du XIX^e siècle.

Ci-dessous : daviers, pinces, trépan... Le chirurgien de cette époque dispose de plus de 800 instruments.

Au milieu à gauche : la bibliothèque compte près de 25 000 ouvrages.

En bas à gauche : droguier contenant des flacons d'échantillons botaniques utilisés par le pharmacien du port.



M. BUJIS©ARMÉE DE L'AIR

et bistouris. Un peu plus loin se trouvent des caisses d'instruments de chirurgie embarqués par les médecins à bord des navires. La place y étant restreinte, cette « mallette » d'instruments chirurgicaux regroupe le strict minimum : matériel dentaire, d'amputation, de suture, et de trépanation. « À l'époque de la marine à voile, la trépanation était une opération très pratiquée, précise Catherine Ciolek. Dès qu'un marin recevait un coup sur la tête, pour éviter la formation d'hématome pouvant endommager le cerveau, le chirurgien réalisait un trou dans le crâne pour évacuer le sang. La trépanation, opération parfaitement maîtrisée par les chirurgiens, a sauvé de nombreuses vies. »

Deux écorchés dans la vitrine

Du côté des collections anatomiques, deux planches pour le moins étonnantes interpellent le visiteur : les panneaux d'artériologie et de névrologie. Ces deux ensembles, uniques en leur genre, constituent de véritables chefs-d'œuvre de préparation anatomique. Dans la vitrine voisine, deux écorchés évoquent les études des élèves dans le domaine de la myologie, c'est-à-dire le système

musculaire humain. Ils témoignent des recherches menées à Rochefort en matière pédagogique.

Le XIX^e a aussi été un siècle d'exploration du monde avec la découverte de peuplades, de contrées, de plantes, d'animaux... Les médecins voyageurs vont rapporter des objets d'histoire naturelle également présentés dans cette pièce. Le musée offre ainsi une collection ethnologique unique. « L'originalité de cet endroit tient à la présence de toutes ces collections totalement différentes les unes des autres, qui nous font découvrir l'esprit du chirurgien et du marin de ce siècle des grandes découvertes », conclut Dominique Daubigné. Jadis lieu de science, l'École de médecine navale est aujourd'hui un lieu d'histoire et de mémoire. ■

Carine Bobbera

Infos pratiques

École de médecine navale,
25, rue de l'Amiral-Meyer,
17300 Rochefort.

Visites guidées tous les jours à 10h30,
sauf le mardi. 6 euros.

www.musee-marine.fr

**Aux Portes
de Paris**

dans l'enceinte du Fort d'Ivry

**12-13
SEPTEMBRE
2015**



© photos Courré - ECPAD

FORT D'IVRY EN UNIFORMES

**CAMPS DE RECONSTITUTION
AVEC ANIMATIONS DE COMBATS ET VÉHICULES MILITAIRES**

MARCHÉ D'ANTIQUITÉS MILITAIRES

Entrée : 12 €



Renseignements : marché d'antiquités militaires : bourse-hpm@orange.fr - Groupes de Reconstitutions : hpmilitaire@orange.fr

**Véhicules
Militaires**
magazine

**Gazette
des armes**

**Musée des
BLINDÉS**
d'Alsace

**REPORTAGES
DE GUERRE**

Uniformes
Le guide du collectionneur et de la reconstitution

**OPÉRATIONS
SPECIALES**
DEFENSE STRATEGIE ARMEMENT

FRANCE
M.V.C.G.

100
ecpa-d

Surfer sur le handicap

Attaqué par un requin en 2011, Éric Dargent, infirmier dans le civil, est amputé au-dessus du genou. Il se bat alors pour retrouver la glisse sur l'océan. Équipé d'une prothèse spécifique, il participe en 2013 à un stage « Sport de mer et blessures » avec des soldats blessés.

L'histoire de cet homme est synonyme de ténacité et d'une envie de vivre hors normes. Surfeur de haut niveau, Éric Dargent a connu un accident si spectaculaire et douloureux que sa rémission et la nouvelle vie qui l'a suivie forcent le respect et l'admiration. En vacances en famille à La Réunion, il est attaqué par un requin le 19 février 2011. Alors qu'il attendait une bonne vague, le squala lui arrache la jambe gauche. Son combat personnel devient celui de tous les mutilés, militaires comme civils. Amputé au niveau du genou à l'hôpital de Saint-Paul, il est rapatrié en métropole après trois semaines de soins. Sans autre suivi que celui de son médecin traitant, Éric, infirmier originaire de Martigues, se met en quête de solutions pour renouer avec sa passion.

Après quelques mois de recherche, il arrive dans le centre de rééducation d'Hyères (Var). Un mois plus tard, à Marseille, il rencontre le prothésiste Bertrand Tourret-Couderc, qui lui procure du matériel prothétique de marche. Ce type de prothèse n'étant pas adapté à un usage aquatique, il y ajoute des tendons artificiels fabriqués à partir de fusils à harpon. Six mois à peine après son accident, Éric Dargent surfe de nouveau. Il vient de gagner une bataille. Il est bien décidé à poursuivre son com-

bat. Fin 2011, en voyage aux États-Unis, Éric et Bertrand découvrent une prothèse à tendons destinée à l'usage du VTT qui ressemble à la prothèse bricolée par le surfeur. L'entreprise française Proteor, spécialisée dans les prothèses et les orthèses et que connaît Bertrand Tourret-Couderc, achète la technologie américaine. La société, sensible au combat d'Éric, lui propose un partenariat en 2012. Proteor crée un prototype de genou prothétique à l'épreuve de

« Le sport a un réel impact sur l'amélioration de la qualité de vie des blessés. L'armée l'a compris. »

l'eau et obtient le droit de le commercialiser en France. Un exemplaire est offert au jeune surfeur pour qu'il puisse concrétiser son projet: glisser de nouveau sur les vagues et aider d'autres amputés à faire comme lui.

L'avenir lui réserve d'autres belles rencontres. Cette même année, durant l'hiver, Éric Lapeyre, chef du service de médecine physique et de réadaptation de l'hôpital d'instruction des armées Percy de Clamart, se promène sur la plage de Lafitenia, au Pays basque, lorsqu'il aperçoit Éric surfer sur des vagues imposantes. Impressionné, il se présente à lui et lui fait part d'une

initiative à laquelle il collabore: le stage « Sport de mer et blessures » organisé par la Cellule d'aide aux blessés de l'armée de Terre (Cabat). Invité à cette occasion, en septembre 2013, à Bidart (Pyrénées-Atlantiques), Éric Dargent partage son expérience avec les soldats et témoigne qu'il est possible de retrouver un équilibre de vie et du plaisir malgré le handicap. « *Le sport a un réel impact sur l'amélioration de la qualité de vie des blessés. Je pense que l'armée l'a bien compris*, affirme-t-il d'une voix posée. *À mon sens, ces journées redonnent aux blessés l'envie de vivre et leur apportent un soutien.* »

Aujourd'hui, le surfeur Dargent continue à « promouvoir l'accessibilité aux sports », notamment au surf, et à faire

évoluer les prothèses pour les sports de glisse. « *J'espère pouvoir participer aux premiers championnats du monde de surf adapté, et échanger sur le handicap lors de cet événement* », annonce-t-il. Éric Dargent réalisera son rêve cette année: il vient d'être sélectionné pour participer aux premiers Mondiaux de surf adaptés, qui se dérouleront en septembre en Californie. Enthousiaste, il se dit prêt à venir aux prochains stages organisés par la Cabat, notamment afin de faire tester des prothèses aux participants. Seul mot d'ordre: se faire plaisir sur la vague!

Domenico Morano



Éric Dargent en six dates

1977 | Naissance
à Martigues

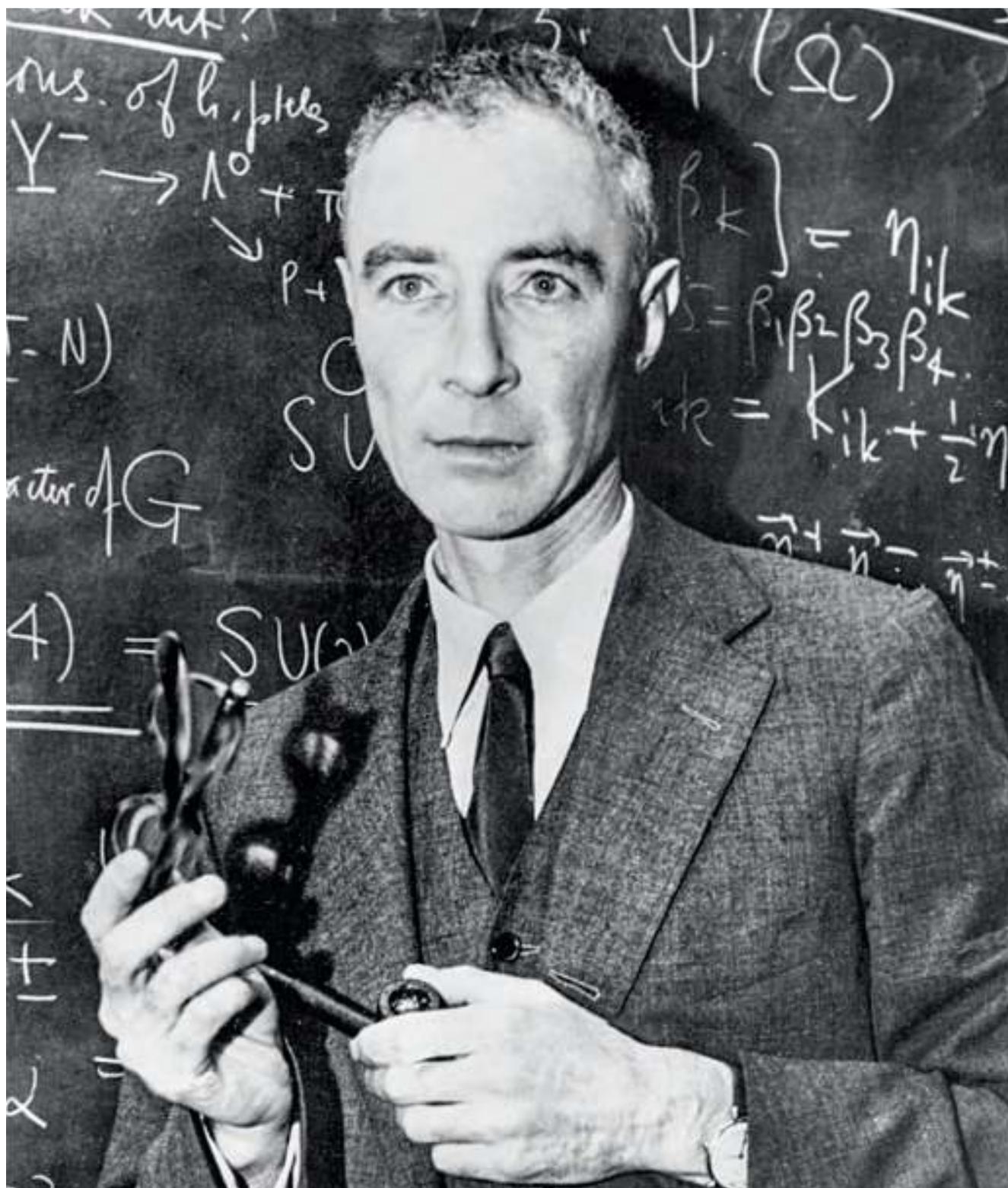
2011 | Accident
à La Réunion

2013 | Participation au stage
« Sport de mer et blessures »

1986 | Découverte
du surf

2012 | Début de collaboration
avec Proteor

2014 | Prix du meilleur surfeur
avec le documentaire *Handicap,
surf & dreams* lors du Festival
du film de surf d'Anglet



Robert Oppenheimer (1904-1967)

Physicien américain et auteur de travaux sur la mécanique quantique, il est considéré comme le père de la bombe atomique. Opposé au développement des bombes thermonucléaires et fragilisé par ses relations avec des communistes, il est suspendu en 1954 de ses fonctions à la commission de l'énergie atomique des États-Unis. Réhabilité politiquement en 1963, il reçoit le prix Enrico Fermi.

©AFP

Arme nucléaire

La course à la bombe

Après la découverte de la fission nucléaire par des chimistes allemands en 1939, les Américains lancent le projet Manhattan au milieu de la Seconde Guerre mondiale. Objectif : élaborer l'arme atomique avant les nazis. En août 1945, deux bombes A sont larguées sur le Japon.

Il y a soixante-dix ans, les 6 et 9 août 1945, deux bombes atomiques explosaient au-dessus des villes d'Hiroshima et Nagasaki, causant la mort immédiate de plus de 110 000 personnes.

La décision américaine de s'engager dans la réalisation d'armes nucléaires est la conséquence d'une conjonction d'événements. Le premier est scientifique : il s'agit de la découverte de la fission nucléaire. Le second est stratégique, avec le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale et la crainte que l'Allemagne nazie cherche à se doter d'un armement atomique.

Briser les noyaux d'uranium

Car c'est en Allemagne, en 1939, que les chimistes Otto Hahn et Fritz Strassmann découvrent la possibilité de briser des noyaux d'uranium, ce qu'on appellera la fission nucléaire. À la suite de cette invention, en France, Frédéric Joliot-Curie comprend rapidement que l'on peut multiplier les fissions dans un processus de réactions en chaîne, ce qui produirait une énorme quantité d'énergie. Ces découvertes suscitent vite l'inquiétude de certains savants, qui imaginent l'usage que l'Allemagne nazie pourrait faire de cette nouvelle forme d'énergie. De nombreux scientifiques, travaillant directement ou indirectement sur ces sujets, avaient fui l'Allemagne, mais l'un des plus grands physiciens

de son temps, reconnu comme tel par ses collègues, Werner Heisenberg, a préféré rester. Ce qui renforce encore les craintes de voir le Reich accéder à des moyens de puissance inédits, même si personne n'a encore une idée précise sur la façon de concevoir une arme militairement utilisable. Un mois à peine avant l'invasion de la Pologne par l'armée allemande, un groupe de physiciens réfugiés aux États-Unis demande à Albert Einstein, le plus célèbre d'entre

Le projet Manhattan employait 130 000 personnes, dont un millier de savants. Son budget correspondrait aujourd'hui à 25 milliards de dollars.

eux, de signer une lettre adressée au président américain Franklin Roosevelt afin de l'alerter de ce danger. La réaction de Roosevelt aboutit au projet Manhattan dont la finalité explicite est d'élaborer une arme nucléaire avant l'Allemagne.

Une usine retirée du monde

À la fin de l'année 1942, alors qu'Enrico Fermi réalise à Chicago la première pile atomique, c'est-à-dire la première réaction en chaîne contrôlée, le choix du site pour y installer le centre de recherches nucléaires se porte sur un lieu retiré, à Los Alamos, dans l'État du Nouveau-

Mexique. Ce qui va devenir une gigantesque usine, retirée du monde par les exigences du secret, est placé sous la responsabilité du général Leslie Groves, et sous la direction scientifique d'un jeune physicien américain, Robert Oppenheimer. L'un et l'autre, chacun dans leur domaine, disposent des qualités requises pour faire travailler ensemble, et avec une certaine discipline, des savants dont beaucoup étaient célèbres. Mais la cohésion de cette équipe est d'abord garantie par la nécessité de gagner la « course à la bombe » contre le régime nazi, d'autant plus qu'on avait alors tendance à surestimer les capacités allemandes dans ce domaine, eu égard à la présence de Heisenberg.

En juillet 1945, le centre de Los Alamos dispose de trois bombes opérationnelles, transportables par un bombardier de type B-29. L'une, d'une architecture relativement simple, fonctionne à l'uranium. Les deux autres, qui utilisent du plutonium, sont d'une puissance supérieure, mais d'une structure beaucoup plus complexe. S'il semble évident aux ingénieurs que la bombe à uranium (baptisée *Little Boy*) fonctionnera sans problème, il faut procéder à un essai pour les autres engins. C'est donc l'une des deux bombes au plutonium qui est expérimentée à Alamogordo, dans le désert du Nouveau-Mexique, le ■■■

■ ■ ■ 16 juillet 1945. Il s'agit de la première explosion nucléaire de l'histoire. Le mois suivant, *Little Boy* est larguée sur la ville d'Hiroshima, puis *Fat Man* détruit Nagasaki.

Le projet Manhattan constitue un fait unique dans toute l'histoire scientifique. Entre le début des travaux de recherche concrète de l'arme nucléaire à Los Alamos et l'explosion de la première bombe, il s'est déroulé deux ans et six mois, c'est-à-dire un temps qui demeure aujourd'hui encore un record inégalé. Lorsqu'on songe au nombre d'années (entre sept ans et plus de vingt ans) qui ont été nécessaires à l'aboutissement d'un programme nucléaire militaire à la fin du xx^e siècle (l'Inde et le Pakistan), ou au début du xxi^e siècle (la Corée du Nord), on a parfois du mal à imaginer qu'un demi-siècle plus tôt, des armes d'une puissance comparable ont été réalisées en un peu plus de deux ans. Les raisons en sont relativement simples. La première est liée aux moyens mis en œuvre : le projet Manhattan employait plus de 130 000 personnes et bénéficiait d'un budget qui correspondrait aujourd'hui à plus de

25 milliards de dollars. La deuxième tient à la nature des chercheurs, dont certains peuvent être simplement considérés comme des génies. Il y avait sur le site un millier de savants, parmi lesquels de nombreux prix Nobel, dont les plus célèbres étaient Niels Bohr, un des fondateurs de la mécanique quantique, James Chadwick, qui a découvert le neutron (c'est-à-dire la particule qui réalise la fission), ou Enrico Fermi, le concepteur du premier réacteur nucléaire. On peut ajouter, en termes de motivation, la conviction partagée de travailler pour l'avenir de l'humanité en devançant les recherches nazies.

Le projet allemand inabouti

Mais qu'en était-il du projet dont Werner Heisenberg était le responsable ? À la fin de la guerre, les Américains prirent la mesure de l'état d'avancement du projet Uranium, selon l'appellation officielle. Ils découvrirent près d'un village du Bade-Wurtemberg les restes d'une pile atomique qui n'a jamais, et n'aurait jamais, fonctionné. L'Allemagne nazie n'avait même pas franchi les premières étapes d'un programme nucléaire

militaire. Car, en fait, Heisenberg s'est trompé. Selon le physicien Pierre-Gilles de Gennes, il a commis deux fautes techniques : d'abord, dans l'élaboration de la pile atomique, il a employé un modérateur (en l'occurrence de l'eau lourde) insuffisamment purifié. Ensuite, en ce qui concerne la bombe, il a mal estimé la « masse critique », c'est-à-dire la quantité d'uranium nécessaire à la réalisation d'une explosion : il l'avait tellement surestimée que la construction d'une arme était devenue pratiquement inenvisageable. Après la guerre, Heisenberg a cherché à se justifier en expliquant qu'il avait délibérément saboté le programme nucléaire nazi, ce qui n'est pas certain. En dehors des erreurs du physicien allemand, il existe une autre raison à l'inconsistance de ces réalisations, c'est le fait qu'Hitler n'y croyait pas. Ce projet n'a donc bénéficié que de moyens dérisoires au regard de ce que les Américains ont mis en œuvre dans les déserts du Nouveau-Mexique. ■

Thierry Widemann,
chargé de recherches au Service
historique de la Défense

Hiroshima en 1948. Trois ans plus tôt, l'explosion nucléaire a complètement rasé la ville et causé la mort instantanée d'environ 80 000 personnes.



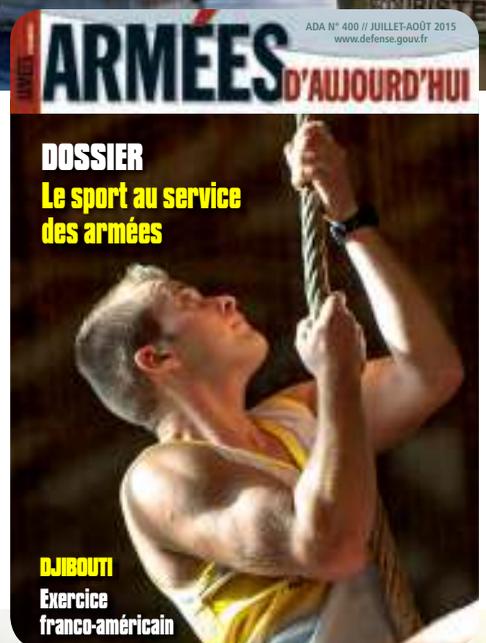
Pour être au cœur de la défense, ABONNEZ-VOUS !



Abonnement	Public			Spécial*		
	France	Dom/Com par avion	Étranger par avion	France	Dom/Com par avion	Étranger par avion
1 an (10 n ^{os})	20€	30€	35€	15€	25€	30€
2 ans (20 n ^{os})	35€	55€	65€	25€	45€	55€

*Personnel de la défense, réserviste, étudiant, lycéen, correspondant défense (sur justificatif).

Chaque mois, **découvrez nos forces en action**, les enjeux de notre **stratégie de défense**, les facettes de l'industrie et des **technologies de l'armement**. Participez aux débats des armées et **renforcez votre culture militaire**. Avec ses **68 pages** et sa **version online**, *Armées d'aujourd'hui* est le magazine indispensable de ceux qui veulent des repères pour la défense d'aujourd'hui.



BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom et prénom Grade ou fonction

Adresse Localité Code postal

Renseignements statistiques

Âge Profession Secteur d'activité Nom de l'entreprise

Abonnement souhaité

Normal Spécial* France Étranger/Dom-Tom/Par avion

1 an 2 ans Nombre d'exemplaires

* Personnel de la défense, réserviste, étudiant, lycéen, correspondant défense (sur justificatif).

ARMÉES D'AUJOURD'HUI

Joindre à la commande le règlement à l'ordre de : M. l'agent comptable de l'ECPAD, et envoyer celui-ci à :
ECPAD / Service abonnements, 2 à 8 route de Fort / 94205 Ivry sur Seine CEDEX, Tél. : 01 49 60 52 44 - Fax : 01 49 60 59 92. Email : rostage-abonnement@ecpad.fr

Les informations recueillies dans ce document sont nécessaires au traitement de votre commande et destinées à nos services internes. Elles ne sont en aucun cas communiquées et peuvent donner lieu au droit d'accès et de rectification prévu par l'article 27 de la loi du 603/1978.



LES CHEMINS DE DIÊN BIÊN PHU, L'histoire vraie de six hommes que le destin va projeter dans la guerre d'Indochine

Ce récit retrace les destins singuliers de six hommes qui, en 1954, finissent par se croiser dans le delta du Tonkin, à Diên Biên Phu, et dans les camps de prisonniers du Viêt-minh. Rien ne les disposait à se rencontrer, surtout pas Jean-Louis Rondy, l'ancien engagé volontaire de la 2^e division blindée, et Heinrich Bauer, l'élève modèle qui passe la Seconde Guerre mondiale dans une Napola, ces universités d'élite réservées aux futurs cadres du reich allemand. À Diên Biên Phu, tout comme Jean Carpentier, Jean Guêtre, Pierre Latanne et Bernard Ledogar, ils connaîtront l'effroi de la défaite, puis, dans les camps politiques, un long calvaire auquel ils réchapperont miraculeusement. Des témoignages poignants dont le projet explicite est aussi d'honorer la mémoire de tous les soldats français tombés en Indochine.

Franck Mirmont,
éd. Nimrod, 576 p., 23 €

SAUVETEURS DE L'EXTRÊME, Les formations militaires de la Sécurité civile

Les formations militaires de la Sécurité civile sont des unités de l'armée française mises à la disposition du ministère de l'Intérieur. Leur mission est d'intervenir partout dans le monde dans des opérations de sauvetage à grande échelle, souvent dans des conditions extrêmes : cyclones, catastrophes aériennes, séismes, épidémies, marées noires... Ces unités d'élite sont unanimement reconnues par la communauté internationale comme faisant partie des meilleures au monde. Cet album leur rend hommage. Pendant deux ans, le photoreporter Fredd Verdy a suivi les hommes et les femmes de ces unités. Il raconte leur quotidien, leurs missions et le sens de l'engagement que résume leur devise : « Servir pour sauver ».



Fredd Verdy,
Éditions Carlo Zaglia,
220 p., 36 €

L'EMPIRE DES MERS, Atlas historique de la France maritime

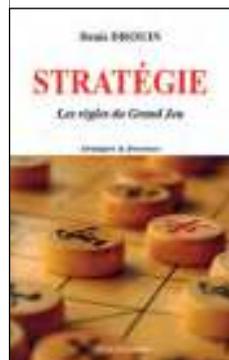
Lorsque la Normandie tombe aux mains de Philippe Auguste, en 1204, le domaine royal accède enfin au littoral. Mais la France tarde à devenir un pays maritime, négligeant régulièrement l'appel du large et la tentation de nouveaux horizons. Cet atlas retrace les multiples contradictions de la politique maritime de la France, oscillant durant huit siècles entre rêve d'empire des mers et repli continental.



Un ouvrage passionnant qui raconte les guerres malheureuses, mais aussi les entreprises visionnaires, et qui explique pourquoi la France dispose aujourd'hui du deuxième domaine maritime du monde.

Cyrille P. Coutansais,
CNRS Éditions, 333 p.,
25,90 €

STRATÉGIE, Les règles du Grand Jeu



Cet ouvrage part d'une hypothèse : en matière de stratégie, il existe des invariants qui depuis l'aube de l'humanité dépassent les oppositions culturelles, idéologiques ou technologiques des différents acteurs politiques régionaux ou internationaux. Une fois repérés, ces invariants deviennent les clefs de l'interprétation et de la décision stratégique. Rigoureux et méthodique, ce traité dévoile, derrière la multiplicité des interactions qui semble brouiller les relations internationales, les règles d'un « grand jeu » planétaire beaucoup plus stable qu'il n'y paraît. Une théorie stimulante qui s'inscrit explicitement dans l'héritage des thèses de Lucien Poirier, l'éminent chercheur en stratégie globale mort en 2013.

Denis Drouin,
éd. Economica,
188 p., 27 €

LECLERC, Le croisé de la France libre

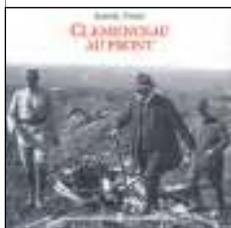
Le 28 novembre 1947, à bord d'un B-25, le général Leclerc quitte Oran pour Villacoublay. Deux heures plus tard, l'appareil est porté disparu. Ce jour-là, la France perdait l'un des héros les plus emblématiques de son histoire militaire. Cet essai de Jean-Christophe Notin n'est pas à proprement parler une biographie. L'historien s'attache plutôt à montrer le caractère, la force des intuitions et l'intensité des liens affectifs et fraternels que Leclerc n'a cessé de tisser sa vie durant. Un beau texte, vivant et très documenté, qui cerne au plus près la ténacité, l'humilité et l'indéfectible fidélité de l'une des principales icônes de la Libération.



Jean-Christophe Notin,
Éditions Perrin, coll.
Maîtres de guerre
218 p., 22 €

CLEMENCEAU AU FRONT

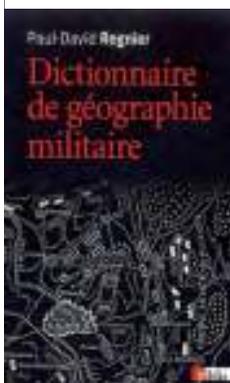
Le 16 novembre 1917, le président Poincaré nomme Clemenceau, son vieil ennemi politique, président du Conseil. Alors que les révolutionnaires russes s'apprêtent à conclure un armistice avec l'Allemagne, l'inflexible Clemenceau est visiblement l'homme de la situation. Et il devient l'homme du front, d'un seul front : la guerre. « *Ma politique intérieure ? Je fais la guerre ! Ma politique extérieure ? Je fais la guerre !* » assène-t-il aux députés. Ce que l'on sait moins,



c'est que Clemenceau a aussi été physiquement au front. Cet ouvrage est le premier à décrire à partir des nombreux témoignages de son chef de cabinet militaire, de Foch, et même du jeune Churchill, un Clemenceau en première ligne, galvanisant civils et militaires, parfois sous le « marmitage » ennemi. Une publication originale, soutenue par la Société des amis de Clemenceau.

Samuël Tomei, coédité par les Éditions Pierre de Taillac et le ministère de la Défense, 176 p., 14,90 €

DICTIONNAIRE DE GÉOGRAPHIE MILITAIRE

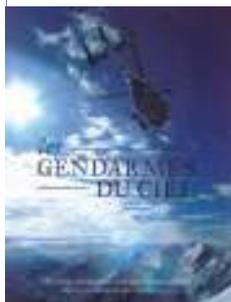


La géographie militaire — géographie aussi bien physique qu'humaine — a connu son heure de gloire, en France notamment, dans la première moitié du xx^e siècle. Délaissée depuis la Seconde Guerre mondiale au profit de la géopolitique, elle fait aujourd'hui un retour en force dans les cercles de géographes et au sein des états-majors. En associant les spécificités de la guerre moderne à la complexité des territoires, ce dictionnaire réactualise les notions fondamentales de la géographie militaire : la frontière, l'espace (aérien ou maritime), le réseau routier, les cols, le site d'intérêt militaire... Un outil indispensable pour comprendre pourquoi la géographie est un acteur à part entière de la guerre.

Paul-David Regnier, CNRS Éditions, coll. Biblis, 348 p., 10 €

LES GENDARMES DU CIEL, Histoire illustrée des forces aériennes de la Gendarmerie nationale

L'histoire des forces aériennes de la Gendarmerie nationale commence en 1952. Au cours d'un voyage aux États-Unis, le chef d'escadron Jean-Barthélémy Fouché est fasciné par le ballet des hélicoptères au-dessus des gratte-ciel new-yorkais. Cet ancien aérostier, qui est aussi ingénieur d'études à la direction de la Gendarmerie nationale, n'a aucun mal à convaincre sa hiérarchie : l'emploi de l'hélicoptère pourrait bien révolutionner les méthodes d'intervention et décupler l'efficacité des missions assignées aux gendarmes. Depuis les années 1950, ces missions se sont



largement étendues mais — qu'il s'agisse de sauvetage en montagne ou d'intervention du GIGN — la majorité d'entre elles est appuyée ou lancée par les célèbres « hélicoptères bleus ». Ce bel album rend hommage à trois générations de gendarmes et retrace l'histoire de leurs forces aériennes.

Éditions Pierre de Taillac, 240 p., 35 €



LA SECONDE GUERRE MONDIALE, De la montée des fascismes à la victoire des alliés

Auteur de nombreux articles sur la Seconde Guerre mondiale, Franck Segrétain travaille également à la réalisation des outils pédagogiques que la Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives met à la disposition des collègues et des lycées. C'est dans ce même esprit qu'est publié ce petit manuel sur le conflit de 1939-1945. Mêlant approche chronologique et thématique, il détaille ses principaux enjeux et propose un panorama de la période, de la fin des années 1920 jusqu'aux procès d'après-guerre. Un ouvrage clair et méthodique conçu pour apprendre et réviser.

Franck Segrétain, éd. Eyrolles, 208 p., 10 €

100 PORTRAITS POUR UN CENTENAIRE, Régiment d'infanterie chars de marine



Le régiment d'infanterie chars de marine (RICM) fête cette année ses 100 ans. Héritier du régiment d'infanterie coloniale du Maroc, qui, en octobre 1916, reprendra l'emblématique fort de Douaumont, il est aujourd'hui, avec ses trois fourragères et ses 19 citations à l'ordre de l'Armée, le régiment le plus décoré de France. Cet ouvrage retrace sa longue histoire à partir de cent portraits d'officiers, de sous-officiers ou de militaires du rang qui, en Lorraine, en Alsace ou en Indochine, ont façonné les traditions et le courage légendaire des marsouins du RICM. Un album anniversaire original, bien documenté et bien illustré.

Éditions Lavauzelle, 256 p., 34 €

La protection GMPA,
c'est bien plus que de l'assurance.



Garantie dépendance + Réservation de lit en EHPAD

- ◆ Une assurance pour vous protéger en cas de perte d'autonomie.
- ◆ La réservation prioritaire de lit en établissement spécialisé pour votre sérénité.

Pour en savoir plus, prenez contact avec **votre conseiller**
Rendez-vous sur www.gmpa.fr



Ensemble
pour la **défense**
de votre **sécurité.**